

A man is kneeling on the ground in a natural setting, wearing a blue and white plaid shirt and blue jeans. He is holding an open Bible in his hands, looking down at it. He is wearing a watch on his left wrist and a ring on his left hand. The background is blurred, showing trees and foliage.

DANS LES MAINS DE DIEU

*Hommes et femmes
de foi dans la bible*

Dans les mains de Dieu

Hommes et femmes de foi dans la bible

© Copyright 2020

Bureau d'information de l'Opus Dei

www.opusdei.org

© Photo by Ben White on Unsplash

Introduction	4
Abraham, notre père dans la foi.....	5
L'obéissance de la foi	6
Avec confiance et abandon à Dieu.....	6
Une foi qui est fidélité.....	7
Vocation et mission de Moïse.....	9
Vocation et mission de Moïse	9
Vivre à la lumière de la foi	9
Vocation et réponse de foi	10
Foi et fidélité à la mission de Dieu	11
David, un homme selon le cœur de Dieu	14
Entre les mains de Dieu	14
L'humilité de revenir vers Dieu	15
Le prophète Élie	18
Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères	20
Marie, modèle et éducatrice de la foi	22
Icône parfaite de la foi	22
Éducatrice de la foi	23
Imiter la foi de Marie	24
La foi du centurion	26
Une obéissance raisonnable	26
Un cœur simple.....	28
Tout est possible à celui qui croit	28
En parcourant le chemin de la foi – Saint Pierre.....	30
Le chemin de la foi	30
Sans nous décourager	32
Marthe et Marie: La foi qui se concrétise en œuvres et en adoration	34
Une foi par les œuvres	34
Une foi qui adore.....	36

Introduction

« Nous manquons de foi. Le jour où nous vivrons cette vertu — confiants en Dieu et en sa Mère —, nous serons courageux et loyaux. Dieu, qui est le Dieu de toujours, fera alors des miracles par nos mains. »¹ La nécessité de redécouvrir la foi pour la laisser imprégner toute notre vie est précisément l'axe autour duquel s'articule la première encyclique du pape François, *Lumen fidei*: « La foi nous ouvre le chemin et accompagne nos pas dans l'histoire. C'est pourquoi, si nous voulons comprendre ce qu'est la foi, nous devons raconter son parcours, la route des hommes croyants. »²

Dans les pages suivantes nous évoquerons des figures de l'histoire sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament qui, par leur vie, ont manifesté la proximité de Dieu avec les hommes. Il s'agit d'articles élaborés pendant l'Année de la foi, convoquée par le pape Benoît XVI au mois d'octobre 2012, et clôturée au mois de novembre 2013 par le pape François. Les textes, publiés pendant ces mois sur le site opusdei.org, ont pour objectif d'orienter la prière personnelle vers cette vertu théologale, par la considération de quelques aspects tels que nous les voyons incarnés par certains personnages de la Sainte Écriture. Des exemples comme celui de la très Sainte Vierge dont la foi est à l'origine de l'Incarnation du Fils de Dieu et c'est pourquoi toutes les générations l'appellent bienheureuse (cf. Lc 1.48) ; l'exemple des Apôtres qui ont tout quitté pour suivre le Maître et qui ont annoncé la Bonne Nouvelle jusqu'aux limites du monde connu ; ou celui d'autres hommes et femmes. Tous ces exemples nous aideront à faire l'expérience de la joie de la foi pour la transmettre aux personnes de notre entourage. Dans un monde assoiffé de Dieu ces témoins sont un appel et une force d'élan pour « offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie »³, pour porter « la chaleur du soleil de la foi »⁴ à tant de lieux...

¹ Saint Josémaria, *Forge*, n. 235.

² Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29-VI-2013, n. 8.

³ Pape François, Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, 24-XI-2013, n.121

⁴ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 575

Abraham, notre père dans la foi



Le livre de la Genèse nous rapporte la vie d'Abraham à partir du moment où le Seigneur y est entré pour transformer radicalement son existence. Même si l'écrivain sacré n'a pas cherché à nous offrir sa biographie détaillée, il nous propose de nombreux épisodes qui mettent en évidence la foi profonde du saint patriarche et la façon dont il a permis à Dieu d'agir dans sa vie.

En effet, Dieu lui promet une terre et une descendance nombreuse, mais Abraham devra ouvrir un chemin : **Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction !** (Gn 12, 1-2) Quelque temps après, Dieu changera son nom — **Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham** (Gn 17, 5) — pour lui faire comprendre qu'il lui a accordé « une personnalité et une mission nouvelles qu'indique la signification de son nouveau nom : « père de multitude »⁵. Il est ainsi souligné que la singularité du patriarche dépend de l'alliance avec Dieu et doit se mettre à son service.

Abraham écoute la voix de Dieu et la met en pratique, sans trop s'attarder à ce que les circonstances auraient pu lui conseiller. Pour quelle raison devrait-il abandonner la sécurité de sa patrie et espérer une descendance alors qu'aussi bien son épouse que lui-même étaient d'un âge avancé ? Or, Abraham s'est fié à Dieu, à sa toute-puissance, à sa sagesse et à sa bonté. L'épisode de Sodome et Gomorrhe (cf. Gn 18-19) montre, en plus de la gravité du péché qui offense Dieu et détruit l'homme, la familiarité qui existait entre Abraham et son Seigneur. Dieu ne lui cache pas ce qu'il compte faire et accueille la prière d'intercession du saint patriarche. La réponse de foi s'appuie sur la confiance, c'est-à-dire, sur un contact personnel avec Dieu.

La connaissance des choses, le bon sens, l'expérience, les moyens humains, tout cela a de l'importance, mais si nous en restions là, *au ras du sol*, notre perception de la réalité serait fautive parce qu'incomplète, vu que Dieu notre Père ne se désintéresse pas de nous, pas plus que son pouvoir n'a faibli. *Dans les entreprises d'apostolat, il est bon — c'est un devoir — de tenir compte de tes moyens terrestres (2+2=4), mais n'oublie jamais, au grand jamais ! que tu dois heureusement compter sur un autre terme de l'addition : Dieu + 2 + 2...⁶.*

Les difficultés habituelles, aussi négatives qu'elles puissent paraître, n'auront jamais le dernier mot. Dieu est fidèle et tient toujours ses promesses. Abraham agit conformément à cette logique. La valeur exemplaire de sa foi se résume en trois traits fondamentaux : obéissance, confiance et fidélité.

⁵ *Biblia de Navarra*, 1 (1997), commentaire de Gn 17, 5.

⁶ Saint Josémariam, *Chemin*, n° 471

L'obéissance de la foi



Abraham manifeste principalement sa foi en obéissant à Dieu. L'obéissance présuppose l'écoute, car il faut en tout premier lieu *prêter l'oreille*, c'est-à-dire connaître la volonté de l'autre pour lui donner une suite et l'accomplir. Dans la Sainte Écriture obéir, ce n'est pas seulement *accomplir* mécaniquement un mandat, mais adopter une attitude active, mettant en jeu l'intelligence devant Dieu qui se révèle et conduit la personne à adhérer à sa volonté avec toutes ses

forces et ses capacités. « Dès que Dieu l'appelle, Abraham part “comme le lui avait dit le Seigneur” (Gn 12, 4) : son cœur est tout “soumis à la Parole”, il obéit.⁷ »

L'obéissance qui naît de la foi va bien au-delà d'une simple discipline : elle suppose l'acceptation libre et personnelle de la Parole de Dieu. Il en est souvent ainsi dans notre vie, puisque nous pouvons accueillir cette Parole ou la rejeter, en permettant que nos idées l'emportent sur ce que Dieu veut. L'obéissance de la foi est la réponse à l'invitation que Dieu adresse à l'homme de marcher avec lui sur le chemin, de vivre en amitié avec lui. « Obéir (ob-audire) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite.⁸ »

Avec confiance et abandon à Dieu

Lorsque nous considérons la vie d'Abraham, nous voyons que la foi est présente dans l'ensemble de son existence et qu'elle se manifeste surtout aux moments d'obscurité où les évidences humaines chancellent. La foi implique toujours une certaine obscurité, le fait de vivre dans le mystère, sachant que nous n'arriverons jamais à avoir une explication ni une compréhension parfaites, car autrement il ne s'agirait plus de la foi. Comme la lettre aux Hébreux le dit, **la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas** (He 11, 1). Le croyant surmonte le manque d'évidence de la foi par sa confiance en Dieu; par la foi, le patriarche se met en route sans savoir où il va. Ce n'est là que la première occasion où il devra exercer cette vertu. Parce que, comme le Catéchisme de l'Église Catholique le rappelle, il faut avoir une grande confiance en Dieu pour vivre « en étranger et en pèlerin dans la Terre promise »⁹ et pour affronter le sacrifice de son fils : **Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai** (Gn 22, 2).

La foi d'Abraham se révèle dans toute sa grandeur quand il est prêt à renoncer à son fils Isaac. Le sacrifice de son fils est une prophétie du don de Jésus-Christ pour le salut du monde. C'est tellement impressionnant qu'aucun commentaire ne semble nécessaire. Cependant, Abraham ne se révolte pas contre Dieu, ni ne le met en question ou en doute : il se fie à lui. Il se met en route, toujours attentif à écouter la voix du Seigneur pour découvrir au terme de son

⁷ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2570

⁸ Ibid., n° 144

⁹ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 145

voyage au mont Moriyya que Dieu ne veut pas le sang d'Isaac. **N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. [...] À ce lieu, Abraham donna le nom de « Dieu pourvoit », en sorte qu'on dit aujourd'hui : « Sur la montagne, Dieu apparaît »** (Gn 22, 12-14).



Des événements semblables arrivent souvent dans la vie des saints. Rappelons-nous, par exemple, l'époque où saint Josémaria a pensé que le Seigneur lui demandait de quitter l'Opus Dei pour procéder à une nouvelle fondation, à l'intention des prêtres diocésains. Quel grand sacrifice ! Après s'être entretenu avec plusieurs personnalités du Saint-Siège, il en est même arrivé à communiquer sa décision à don Álvaro, à tante Carmen, à son frère Santiago, aux

membres du conseil général et à plusieurs autres personnes. Mais Dieu ne l'a pas voulu ainsi et m'a délivré, avec sa main miséricordieuse — affectueuse — de Père, du grand sacrifice que je m'apprêtais à faire en quittant l'Opus Dei. J'avais mis officieusement le saint-siège au courant de mon intention [...], mais j'ai vu clairement après que cette nouvelle fondation était de trop, cette nouvelle association, puisque les prêtres diocésains ont parfaitement leur place dans l'Œuvre¹⁰. De même qu'Abraham avait été délivré, saint Josémaria le fut aussi, car le Seigneur lui a fait comprendre que les prêtres diocésains peuvent faire partie de l'Opus Dei et être admis comme membres de la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, sans que cela affecte en rien leur situation dans leur diocèse ; qui plus est, en fortifiant ainsi leur union au clergé diocésain et à leur évêque.

Une foi qui est fidélité

La foi d'Abraham se manifeste aussi comme fidélité : devant les différents événements, il persévère dans sa décision de suivre la volonté de Dieu. La foi s'appuie sur la parole de Dieu. C'est pourquoi elle donne lieu à des décisions prises en profondeur, sans qu'elles soient soumises à d'ultérieures révisions ou rectifications. **Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle** (He 10, 23) Il y aura toujours dans notre vie des moments qui nous serviront, avec la grâce de Dieu, à fortifier et à consolider notre foi. Abraham a été soumis à une épreuve terrible : il s'est vu dans la situation de devoir sacrifier celui qui était le fruit de la promesse qui lui avait été faite. Le saint patriarche a dû non seulement affronter des circonstances difficiles mais il a espéré contre toute espérance (cf. Rm 4, 18), étant donné que les circonstances l'invitaient à juger la volonté divine, à douter de Dieu et de sa fidélité. C'est en cela que résidait la tentation qu'il a dû affronter.

Nous aussi, nous pouvons parfois nous trouver dans des situations dans lesquelles nous avons l'intuition que le Seigneur attend de nous quelque chose qui peut nous contrarier : effectuer un pas en avant dans notre vie chrétienne, renoncer à une habitude ou même à un trait de caractère profondément enraciné en nous mais qui ne favorise pas la fécondité de l'apostolat. Nous pouvons ressentir l'envie d'étouffer cette inquiétude divine et de

¹⁰ Saint Josémaria, *Lettre 24 décembre 1951*, n° 3

vouloir identifier ce qui nous plaît à ce qui constitue la volonté divine : « La tentation de laisser Dieu de côté pour nous mettre nous-mêmes au centre est toujours présente.¹¹ »



Abraham n'a pas agi ainsi : il part pour le mont Moriyya, en proie à un grand conflit intérieur, mais convaincu que tôt ou tard **Dieu pourvoira** (Gn 22, 8). Et Dieu, qui est décidé à se faire entendre, pourvoit à la fin. Pour avoir la lumière, Abraham a dû parcourir le chemin complet, se mettre en marche et aller jusqu'au bout. Nous aussi, si nous cherchons à seconder à tout moment la volonté divine, nous découvrirons que malgré nos limites Dieu donne l'efficacité à nos vies. Nous saurons et

nous sentirons que Dieu nous aime et nous n'aurons pas peur de l'aimer : « La foi se professe avec la bouche et avec le cœur, avec la parole et avec l'amour.¹² »

Javier Yaniz

¹¹ Pape François, *Audience générale*, 10 avril 2013

¹² Pape François, *Audience générale*, 3 avril 2013

Vocation et mission de Moïse



En s'approchant de l'homme et en l'invitant à la foi, Dieu ne se limite pas à lui communiquer une vérité mais il se donne lui-même. Accueillir le don de la foi amène donc l'homme à se mettre en route vers Dieu, à s'engager totalement vis-à-vis de lui par amour, même s'il peut arriver de « *faire les choses à contrecœur* »¹³. Dieu nous attend, nous veut fidèle et ne se laisse jamais gagner en générosité.

C'est ce que nous avons vu avec la vie de Moïse qui se caractérise par sa réponse de foi à la Révélation de Dieu. C'est ce que nous pouvons lire dans l'épître aux Hébreux : **Par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la fureur du roi : comme s'il voyait l'Invisible, il tint ferme. Par la foi, il célébra la Pâque et fit l'aspersion du sang, afin que l'Exterminateur ne touchât point leurs premiers-nés. Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, tandis que les Égyptiens, ayant essayé le passage, furent engloutis** (He 11, 27-29).

Vocation et mission de Moïse

Si Abraham est un modèle d'obéissance et de confiance en Dieu, de telle sorte que l'on peut l'appeler « père de tous les croyants » (Rm 4,11), Moïse nous permet de découvrir que la foi est orientée vers le don de soi, qu'elle apporte « un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie de l'homme »¹⁴. La foi illumine l'existence en lui donnant le sens d'une mission. « La foi et la vocation de chrétiens détermine entièrement, et pas en partie seulement, notre existence. Nos relations avec Dieu sont nécessairement des relations de générosité et elles assument un sens plénier. L'attitude de l'homme de foi est de considérer la vie, avec toutes ses dimensions, dans une perspective nouvelle qui est celle que Dieu nous donne. »¹⁵ Avoir la foi et nous engager devant Dieu à accomplir notre mission apostolique sont les deux faces d'une seule et même pièce de monnaie.

Vivre à la lumière de la foi

Moïse est né alors que le Pharaon avait ordonné de tuer tous les nouveau-nés mâles du peuple juif. Mais **par la foi, Moïse, à sa naissance fut caché par ses parents pendant trois mois** (He 11, 23). La phrase suggère que la foi de ses parents leur a fait comprendre que Dieu ne voulait pas la mort de l'enfant et cette même foi leur donna la force d'enfreindre l'édit du roi. Ils ne pouvaient pas imaginer la portée de leur geste. Alors qu'ils croyaient avoir renoncé à leur fils, la providence divine leur permit non seulement de voir une princesse égyptienne l'adopter mais permit même que sa propre mère le nourrisse et l'élève (Ex 2, 1-10).

¹³ Saint Josémaria, *Forge*, n° 51

¹⁴ Benoît XVI, *Motu proprio Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 11

¹⁵ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 46



Moïse grandit dans la maison du Pharaon et fut instruit dans toutes les sciences des égyptiens. Or, un épisode va changer sa vie en profondeur : pour défendre un autre Hébreux, il tue un égyptien et devient ainsi un proscrit. Dans son choix de se solidariser avec ses frères, nous pouvons voir une décision fondée sur une conviction de foi et sur sa conscience d'appartenir au peuple élu : **Par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ. Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense** (He 11, 24-26).

À la lumière de la foi, Moïse reconnaît que le fait d'assumer personnellement l'opprobre et le mépris dont souffraient les Israélites était infiniment plus précieux que les trésors matériels de l'Égypte qui conduisaient à la perte spirituelle. *Pour que tu ne les gaspilles pas, je vais te dire quels sont les trésors de l'homme sur la terre : la faim, la soif, la chaleur, le froid, la douleur, le déshonneur, la pauvreté, la solitude, la trahison, la calomnie, la prison...*¹⁶

Moïse devra quitter l'Égypte pour ne pas tomber entre les mains du Pharaon. C'est ainsi qu'il rejoindra les terres de Madiân, dans la péninsule du Sinaï. On dirait que ses bonnes dispositions et son souci pour les Israélites prisonniers en Égypte ne lui ont apporté rien de bon. Cependant, les hommes ne sont pas les seuls protagonistes de l'histoire du monde, ni les plus importants. Une fois établi dans son nouveau pays, alors qu'il pouvait envisager des conditions plus normales pour une nouvelle vie, Dieu vient à sa rencontre pour lui révéler la mission à laquelle il le destine depuis sa naissance et qui va configurer sa vocation et son être les plus intimes.

Vocation et réponse de foi

La mission de Moïse s'inscrit dans le contexte de l'histoire des patriarches. Dieu, entendant les gémissements des enfants d'Israël opprimés en Égypte, **se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob** (Ex 2, 24) et choisit Moïse pour libérer son peuple de l'esclavage. Le Seigneur intervient une nouvelle fois dans l'histoire pour être fidèle à la promesse qu'il avait faite à Abraham et alors que **Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madiân [...], l'Ange de Dieu lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume pas. » Dieu vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson** (Ex 3, 1-4). La vocation de Moïse nous permet d'apprécier les éléments fondamentaux que nous trouvons dans tout appel à suivre les plans de Dieu : l'initiative divine, l'autorévélation de Dieu, la mission confiée et la promesse de la faveur divine pour la mener à bien.

¹⁶ Saint Josémariam, *Chemin*, n° 194

Dieu se fraye un chemin de manière surprenante, tout en tenant compte de son interlocuteur : il suscite l'étonnement de Moïse devant le buisson qui ne se consume pas, pour, aussitôt après, l'appeler par son nom : **Moïse, Moïse** (Ex 3, 4). La répétition du nom souligne l'importance de l'événement et la certitude de l'appel. Nous trouvons dans toute vocation cette conscience d'appartenir à Dieu, d'être entre ses mains, une conscience qui invite à la paix. C'est ce que le prophète Isaïe exprime dans une hymne, lorsqu'il dit : **Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi** (Is 43, 1). Des propos que saint Josémaria savourait en les rapprochant de la réponse de Samuel : *Dis-lui : Ecce ego quia vocasti me ! Me voici, parce que tu m'as appelé !*¹⁷

Lorsque Dieu appelle, l'homme perçoit que la vocation n'est pas une chimère ou le fruit de son imagination. La vocation de Moïse montre ce deuxième aspect de l'appel en insistant sur la manière dont le Seigneur se présente : **Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob** (Ex 3, 6), celui-là même en qui ont cru tes ancêtres. **Je suis celui qui est** (Ex 3, 14). Tout appel divin comporte cette initiative vers une intimité dans laquelle le Seigneur se fait connaître.

Cependant, la réaction de Moïse pourrait surprendre : il a vu le prodige du buisson ardent et il est certain que ce qui était en train de se passer est bien réel, et malgré tout il veut se dérober : **Qui suis-je pour aller trouver Pharaon ?** (Ex 3, 11). Il cherche à échapper à ce que le Seigneur lui demande — la mission confiée —, parce qu'il est bien conscient de son insuffisance et de la difficulté de la tâche. Sa foi est encore faible, mais sa peur ne le pousse toutefois pas à s'éloigner de Dieu. Il dialogue en toute simplicité avec lui, il lui fait part de ses objections, permettant ainsi au Seigneur de manifester son pouvoir et de raffermir sa faiblesse.

Dans ce processus, Moïse fait personnellement l'expérience du pouvoir de Dieu qui commence à agir en lui par un certain nombre de miracles qu'il réalisera plus tard devant le Pharaon (cf. Ex 4, 1-9). C'est ainsi que Moïse prend conscience que ses limites sont sans importance parce que Dieu ne l'abandonnera jamais ; il se rend compte que c'est le Seigneur qui délivrera son peuple d'Égypte : la seule chose qu'il doit faire est d'être un bon instrument. Dans tout appel à mener une vie chrétienne authentique, Dieu garantit à l'homme sa faveur et lui montre sa proximité : **Je serai avec toi**. Ces mots sont répétés à tous ceux qui reçoivent une tâche difficile en faveur des hommes¹⁸.

Foi et fidélité à la mission de Dieu

Conscient de sa mission, Moïse a toujours été habité par la confiance en la promesse divine de conduire le peuple élu à la terre promise et par la certitude qu'avec le Seigneur il pourrait surmonter tous les obstacles. **Par la foi, il célébra la Pâque et fit l'aspersion du sang, afin que l'Exterminateur ne touchât point leurs premiers-nés. Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, tandis que les Égyptiens, ayant essayé le passage, furent engloutis** (He 11, 28-29). Or, cette foi n'était pas uniquement fondée sur un appel se perdant dans le passé, mais elle se nourrissait de son dialogue humble et simple avec Dieu. Dieu est invisible mais la foi le rend d'une certaine manière visible, parce

¹⁷ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 984. Cf. aussi le commentaire de ce numéro dans l'édition historico-critique préparée par P. Rodriguez

¹⁸ Cf. Gn 28, 15 ; Jos 1, 5, etc.

qu'elle est une manière de connaître les choses qu'on ne voit pas (cf. He 11, 1). La foi en Dieu amène chacun à vivre sa vocation avec toutes ses conséquences.

Comme la foi est vivante et qu'elle doit grandir, le dialogue avec Dieu ne se termine jamais. La prière embrase la foi et permet d'être conscient que la propre existence est une vocation. La vie de foi jaillit ainsi, greffée sur la prière dans le quotidien, et pousse à se donner aux autres, à déployer dans la vie courante les richesses de la vocation. C'est pourquoi il est si important d'apprendre et d'enseigner à faire la prière. Comme saint Josémaria l'indiquait, *bien des réalités matérielles, techniques, économiques, sociales, politiques, culturelles..., livrées à elles-mêmes, ou aux mains de ceux qui n'ont pas la lumière de notre foi, deviennent des obstacles formidables pour la vie surnaturelle : elles constituent une sorte de chasse gardée, fermée, hostile à l'Église. Toi (chercheur, homme de lettres, homme de science, homme politique, travailleur...) parce que tu es chrétien, tu as le devoir de sanctifier ces réalités. Rappelle-toi que l'univers entier, écrit l'Apôtre, gémit comme dans les douleurs de l'enfantement, attendant la délivrance des enfants de Dieu*¹⁹.

En Moïse, en somme, se manifeste de manière spéciale le lien entre foi, fidélité et efficacité. Moïse est fidèle et efficace parce que le Seigneur est près de lui et si le Seigneur est près de lui c'est bien parce que Moïse ne fuit pas son regard, lui fait part sincèrement de ses doutes, de ses craintes et de ses insuffisances. Même lorsque tout semble compromis, comme lorsque le peuple qui vient d'être sauvé fabrique le veau d'or pour l'adorer, la confiance de Moïse en son Seigneur l'amène à intercéder pour le peuple et le péché devient l'occasion d'un nouveau départ où la miséricorde de Dieu se manifeste avec plus de force encore (cf. Ex 33, 1-17). Parce que Dieu « ne se fatigue pas de pardonner, mais nous, parfois, nous nous fatiguons de demander pardon »²⁰.

Comme nous l'avons déjà dit, l'épître aux Hébreux signale les moments les plus saillants où resplendit la foi de Moïse. Cela dit, nous pouvons parcourir sa vie entière et découvrir beaucoup d'autres épisodes : par exemple, il a aussi obéi lorsqu'il est monté au Sinaï pour prendre les tables de la Loi et lorsqu'il a établi et ratifié l'alliance de Dieu avec son peuple. Son éloge le plus succinct et pertinent se trouve à la fin du livre du Deutéronome : **Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que le Seigneur connaissait face à face.** (Dt 34, 10)

La vie de Moïse a été marquée par une vocation inséparablement unie à sa mission : Dieu appelle Moïse pour délivrer son peuple et le conduire **vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel** (Ex 3, 8). La libération d'Israël confiée à Moïse préfigurait la rédemption chrétienne, une vraie libération. C'est Jésus-Christ qui, par sa mort et sa résurrection, a racheté l'homme de cet esclavage radical qu'est le péché, lui frayant le chemin vers la vraie terre promise, le ciel. L'ancien exode s'accomplit avant tout à l'intérieur de l'homme lui-même et consiste à accueillir la grâce. Le vieil homme cède sa place à l'homme nouveau ; l'ancienne vie reste derrière et il est possible de marcher dans une vie nouvelle (cf. Rm 6, 4). Cet exode spirituel est la source d'une libération intégrale, capable de renouveler n'importe quelle dimension humaine, personnelle et sociale. Si nous prenons une conscience claire de notre vocation et si nous aidons nos amis à prendre conscience de la leur, nous apporterons la libération du Christ à tous les hommes. Comme le saint-père nous le dit, nous devons « apprendre à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des autres, pour aller vers

¹⁹ Saint Josémaria, *Sillon*, n° 311

²⁰ Pape François, *Angélus*, 17 mars 2013

les périphéries de l'existence »²¹. **Ignem veni mittere in terram, je suis venu jeter un feu sur la terre** (Lc 12,49), s'exclamait le Seigneur en parlant de son ardent amour pour les hommes. Ce à quoi, saint Josémaria ressentait le besoin de répondre, en pensant au monde entier : *Ecce ego*, me voici !

Santiago Ausín – Javier Yániz

²¹ Pape François, *Audience*, 27 mars 2013 Lc 12, 49.

David, un homme selon le cœur de Dieu



Le roi David occupe une place importante dans la Sainte Écriture qui consacre plus de pages à sa vie qu'à celle de tout autre personnage de l'Ancien Testament. Il « est par excellence le roi “selon le cœur de Dieu”, le pasteur qui prie pour son peuple et en son nom, celui dont la soumission à la volonté de Dieu, la louange et le repentir seront le modèle de la prière du peuple »²². Après avoir considéré le rôle de la foi dans la vie de Moïse et vu le lien très fort qui existe entre la vie de foi et l'engagement radical dans

la vocation, l'exemple de David peut nous aider à apprécier à quel point la vie de foi comporte une attitude active, toute de confiance et d'abandon entre les mains de Dieu, une ténacité pour chercher à répondre pleinement aux desseins divins sans se décourager, un effort pour recommencer la lutte spirituelle avec une ardeur renouvelée, y compris après les chutes et les péchés. Une attitude qui ne se limite pas à un vague sentiment d'insouciance ou de présomption de ses propres forces ou de confiance superficielle en la miséricorde divine.

Entre les mains de Dieu

Le livre de Samuel et le Premier Livre des Rois²³ décrivent l'histoire du roi David avec un grand réalisme : une vie pleine de vicissitudes où l'auteur sacré met l'accent sur le fait que Dieu est toujours avec David et que celui-ci s'en remet à Dieu au moment du danger. Il s'abandonne complètement au vouloir de Dieu, avec « la certitude que, pour autant que les épreuves soient dures, les problèmes difficiles, la souffrance lourde, nous ne tomberons jamais en-dehors des mains de Dieu, ces mains qui nous ont créés, qui nous soutiennent et qui nous accompagnent sur le chemin de l'existence, car elles sont guidées par un amour infini et fidèle »²⁴. En outre, ce qui attire aussi l'attention c'est la manière dont les desseins de Dieu s'accomplissent en David. Il est oint comme roi par le prophète Samuel parce que le Seigneur l'avait choisi, bien qu'il fût le plus insignifiant parmi ses frères : **Il ne s'agit pas de ce que voient les hommes, car ils ne voient que les yeux, mais Dieu voit le cœur** (1 S 16, 7). L'onction n'a pas donné par elle-même le trône à David, qui a dû lutter contre les préjugés de Saül, avant d'être acclamé et oint roi de Juda par le peuple. Ce n'est que sept ans plus tard qu'il a réussi à être proclamé roi de tout Israël, après une lutte acharnée avec Isboseth, fils de Saül (cf. 2 S 5, 3). Le livre saint ajoute que **David sut que Dieu l'avait confirmé comme roi sur Israël et qu'il exaltait sa royauté à cause d'Israël son peuple** (2 S 5, 12).

À première vue, il semblerait que David soit arrivé au trône grâce à son courage et à son astuce. Cependant, dans son histoire nous voyons que *l'attitude de l'homme de foi est de considérer la vie, avec toutes ses dimensions, dans une perspective nouvelle, qui est celle que Dieu nous donne*²⁵. La Sainte Écriture nous permet de nous apercevoir que Dieu compte sur les initiatives et les efforts de l'homme, pour mener à bien ses projets... Que serait-il arrivé si David,

²² Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2579

²³ de 1 S 16 à 1 R 2, 12.

²⁴ Benoît XVI, Audience générale, 15 février 2012.

²⁵ Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 46.

homme de foi, eût pensé que pour recevoir ce que Dieu lui avait promis il lui suffisait de laisser filer le temps, sans rien faire et d'attendre que le peuple vienne l'acclamer ?

Dans l'histoire de David, nous pouvons contempler à de nombreuses reprises l'exemple de sa foi, qui le pousse à faire ce qu'il doit faire et à avoir l'assurance que Dieu est de son côté et lui accordera le succès. Un épisode bien connu est celui de son combat avec Goliath, le géant de l'armée des Philistins. Le texte s'attarde à décrire la haute taille et l'armure du Philistin, tout en soulignant la disproportion de David, un petit pastoureau, sans expérience de la guerre et ayant pour seule arme une fronde, appelé à l'affronter. Cela dit, un contraste encore plus fort se situe dans l'attitude des deux combattants. L'orgueil du Philistin qui **lance un défi aux troupes du Dieu vivant** (1 S 17, 26. 36), se heurte à la foi de David, qui s'engage dans le combat **au nom du Dieu des armées** (1 S 17, 45), convaincu que **le Seigneur qui m'a arraché aux griffes du lion et de l'ours m'arrachera de la main de ce Philistin** (1 S 17, 37).

C'est cette foi qui amène David à se préparer de son mieux : il prend pour arme la fronde dont il connaît le potentiel et il choisit soigneusement les cailloux qu'il va lancer. Les moyens sont disproportionnés face à l'équipement de l'ennemi, mais c'est grâce à eux qu'il obtiendra la victoire. *Sers ton Dieu avec droiture, sois-lui fidèle... et ne t'inquiète de rien : c'est une grande vérité que, « si tu cherches le royaume de Dieu et sa justice, le reste — le matériel, les moyens — te sera donné par surcroît... »*²⁶. La foi de David et sa confiance dans le Seigneur lui ont permis de tirer parti de son adresse. C'est ainsi que le chrétien doit lutter pour faire aller les œuvres de Dieu de l'avant : parce que *celui qui vit sincèrement sa foi sait que les biens temporels sont des moyens, et il en use avec générosité, avec héroïsme*²⁷.

David agit en mettant en œuvre tous les moyens disponibles, tout en abandonnant entre les mains de Dieu le résultat de ses actions. Sa foi dans le Seigneur fait qu'il ne se décourage pas, même lorsque les circonstances prennent une tournure dramatique : *Les différents péripécies de l'Écriture, dans bien des endroits, nous confirment que inter medium montium pertransibunt aquæ* (Ps 103/104, 10). *Cette certitude balaye le moindre soupçon de découragement, même si les obstacles atteignent parfois des sommets. Et c'est bien là le chemin opportun pour que nous parvenions jusqu'au Ciel, assurés que nous sommes que les eaux divines essuient et transcendent toutes nos limites pour nous faire arriver près de Dieu*²⁸.

L'humilité de revenir vers Dieu

En même temps, la vie de David montre un autre aspect de la conscience d'être entre les mains de Dieu. La Bible raconte en détails comment David se purifia et obtint le pardon de ses graves péchés, par sa foi et sa confiance en Dieu. L'épisode le plus connu en la matière est peut-être celui de son adultère avec Bethsabée, puis de l'assassinat de Urias, son époux légitime (cf. 2 S 11). Ce péché fut la conséquence d'une volonté éteinte qui avait fini par dévier et par assombrir le vaste panorama des grâces qu'il avait reçues.

Le deuxième livre de Samuel rapporte qu'alors que la guerre contre les Ammonites était sur le point d'éclater David envoya son armée au combat, tout en restant lui-même à Jérusalem. Par petites touches, le livre saint signale les circonstances qui ont abouti à sa chute morale : il

²⁶ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 472.

²⁷ Saint Josémaria, *Forge*, n° 525.

²⁸ Mgr Xavier Echevarria, *Lettre pastorale à l'occasion de l'Année de la foi*, 29 septembre 2012, n° 6.

néglige son devoir de diriger son armée, comme les rois avaient coutume de le faire, préférant rester tranquillement dans la ville ; il se montre oisif pendant la journée, se levant à la tombée du jour et perdant son temps sur la terrasse ; il ne contrôle pas son regard qui erre de manière indiscreète et imprudente ; il accepte la tentation ; il envoie des messagers pour s'informer de la possibilité de mettre en pratique son désir ; et, finalement, il commet le grave péché d'adultère. Ce à quoi un nouveau péché sans doute encore plus grave vient s'ajouter : la planification méticuleuse de la mort d'Urie, le mari légitime de Bethsabée. Urie le hittite, un de ses plus fidèles soldats, courageux, généreux, figurant parmi le groupe des grands héros du règne du roi David dans le 2^{ème} livre de Samuel (2 S 23, 39).

L'épisode montre la capacité bouleversante du cœur humain de faire le mal, malgré l'existence de bonnes dispositions au départ ou les dons divins reçus. David agit d'une façon qui peut sembler inouïe, compte tenu de l'histoire sainte et de la foi dont il avait fait preuve dans le passé. Cependant, il a permis qu'un laisser-aller et la sensualité corrompent sa volonté. L'enseignement que propose le texte sacré est évident : si l'on néglige la recherche du bien, la volonté peut dévier jusqu'à en obscurcir totalement l'intelligence, si bien que l'homme peut tomber dans les désordres les plus délictueux. Saint Josémaria disait qu'il se sentait personnellement capable de toutes les erreurs et toutes les horreurs dans lesquelles peuvent tomber les personnes les plus misérables. *Et vous, si vous vous connaissez un petit peu, vous éprouverez ce même sentiment. Par conséquent, si vous aviez le malheur de trébucher — et de trébucher gravement, ce qui n'arrivera pas —, n'en soyez pas surpris : rectifiez, parlez immédiatement ! Si vous êtes sincères, le Seigneur vous comblera de sa grâce et vous reprendrez la lutte, avec plus d'énergie, avec plus de joie, avec plus d'amour. [...] Mais s'il arrivait que, par faiblesse humaine, vous vous retrouviez par terre, ne vous découragez pas. Ce serait une réaction d'orgueil que de penser alors : je ne vaud rien. Bien sûr que tu vaud quelque chose : tu vaud tout le sang du Christ ! Empti enim estis pretio magno (1 Co 6, 20), vous avez été rachetés à grand prix. Ayez aussitôt recours au sacrement de la pénitence, parlez sincèrement à votre frère, et recommencez ! Dieu compte sur vous pour faire son Œuvre*²⁹.

Dieu va se servir du prophète Nathan pour tirer le roi de sa triste situation. Il le fera grâce à une parabole d'une rare beauté, une des premières que nous trouvons dans la Bible. Le prophète présente à David le cas d'un homme riche qui, pour accueillir chaleureusement un hôte, vole à un pauvre la seule brebis qu'il possédait au lieu d'avoir recours à ses propres biens (cf. 2 S 12, 14). Face à l'indignation de David, Nathan lui fait comprendre que cet homme riche n'est autre que lui-même si bien que David ne pourra refuser de reconnaître son péché : **J'ai péché contre le Seigneur** (2 S 12, 13). Ce qui est remarquable dans la récrimination de Nathan, c'est la noble délicatesse et la clarté avec laquelle il fait comprendre au roi le mal qu'il avait commis, suscitant chez lui une vraie contrition.

Par ses propos, Nathan a réussi à réveiller la conscience et la foi de David et l'a ainsi encouragé à chercher le pardon divin qui lui sera accordé par la confession de son péché devant le Seigneur. Ce fut le début d'une nouvelle conversion qui amena David à se rapprocher encore plus du Dieu d'Israël. Cet exemple pratique nous montre que, sur le chemin de la sainteté, il n'importe pas tant d'être tombé que de ne pas rester par terre³⁰. D'après une ancienne tradition, la douleur ressentie par David devant la conscience de son péché s'est exprimée dans le

²⁹ Saint Josémaria, *Dialogue avec le Seigneur*, pp. 155-156.

³⁰ Cf. Pape François, *Discours*, 7 juin 2013.

psaume *Miserere*. Dans cette prière, la psalmiste reconnaît sincèrement le mal commis et affirme que son péché a offensé en premier le Créateur de toutes choses. Il s'adresse à Dieu en lui demandant, dans sa bonté et sa miséricorde, de le purifier (f. Ps 51, 3-9). Il a confiance dans la miséricorde divine — sachant que la grâce de Dieu est plus forte que ses misères (cf. Ps 51, 9-14) — et, comme manifestation de sa douleur sincère, il s'engage à changer de vie et à apprendre aux hommes les chemins de Dieu pour qu'ils se convertissent (cf. Ps 51, 15-18).

Le psaume reflète bien quelles durent être les dispositions intérieures de David en s'apercevant de la gravité de son péché. Il n'a pas pensé que tout était perdu ni permis que sa chute l'éloigne de Dieu. Celle-ci lui a fait prendre une meilleure connaissance de lui-même, l'a conduit à être plus humble, à se relever. La miséricorde de Dieu est bien plus grande que nos petitesse et nos faiblesses, que l'orgueil s'obstine à grossir démesurément. *Dans ce tournoi d'amour, nous ne devons pas nous attrister des chutes, même des chutes graves, si nous nous approchons de Dieu, dans le sacrement de pénitence, repentis et avec le désir de nous corriger. Le chrétien n'est pas un maniaque qui collectionne des états de services irréprochables*³¹. Il arrive souvent que c'est plutôt nous qui ne sommes pas prêts à nous pardonner à nous-mêmes, parce que nous aimerions tant ne pas être tombés, être parfaits et sans tache.

Le Seigneur nous aime tels que nous sommes. C'est pourquoi « il nous attend toujours, nous aime, nous a pardonnés par son sang et nous pardonne chaque fois que nous allons à lui pour demander le pardon »³². Il est le Père qui nous connaît mieux que nous ne nous connaissons et qui répond à notre faiblesse par sa patience ; de fait, le chemin vers la sainteté « c'est comme un dialogue entre notre faiblesse et la patience de Dieu, c'est un dialogue qui nous donne espérance, si nous le faisons »³³. Dieu ne veut pas que nous pactisions avec nos fautes : il fait tout pour que nous cheminions avec élégance et aisance sur les chemins de la vie intérieure, sans peur de tomber parce que nous nous savons entre ses mains. Et parce que nous savons aussi que si nous tombons, nous tomberons entre les mains de Dieu si nous le voulons et que, aidés par sa grâce, nous nous relèverons. « La patience de Dieu doit trouver en nous le courage de revenir à lui, quelle que soit l'erreur, quel que soit le péché qui est dans notre vie. »³⁴

De tout cela, David nous a montré l'exemple, lui qui sut offrir au Seigneur ce que celui-ci souhaite le plus : **un cœur brisé** (Ps 51, 19), amoureux, totalement orienté vers lui, mettant sa confiance en lui. Nous autres croyants, nous pouvons tous nous tourner vers ce roi qui, avec toutes ses faiblesses, sut être « un orant passionné, un homme qui savait ce que veut dire supplier et louer »³⁵.

Antonio Aranda - Miguel Ángel Tabet

³¹ Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 75.

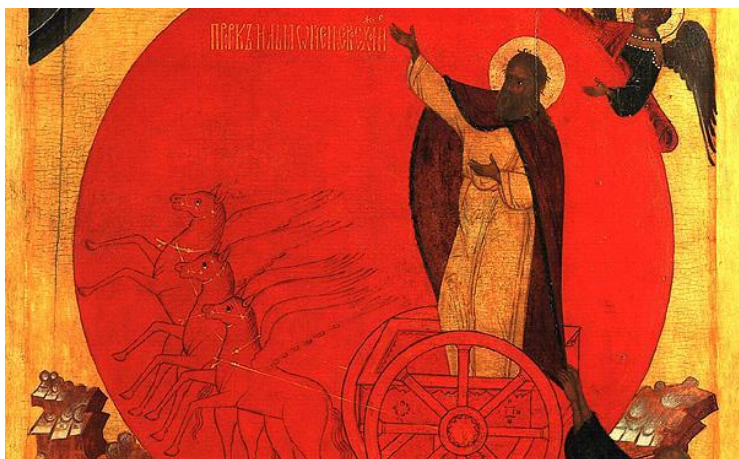
³² Pape François, *Regina cœli*, 7 avril 2013.

³³ Pape François, *Homélie*, 7 avril 2013.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Benoît XVI, *Audience générale*, 22 juin 2011.

Le prophète Élie



qui **était un homme semblable à nous** (Jc 5, 17), montre aussi comment Dieu se porte au secours de ceux qui ont recours à lui par la prière, en particulier dans les difficultés.

Élie le Tishbite vit dans le royaume d'Israël pendant le viii^e siècle a. J-C. Son nom, qui signifie le *Seigneur est mon Dieu*, synthétise l'aspect central de sa mission : rappeler que le Seigneur est l'unique vrai Dieu et qu'à lui seul un culte doit être rendu. Il l'a fait alors que sous l'influence de son épouse Jézabel le roi Achab adorait un dieu étranger et que le vrai culte coexistait avec l'idolâtrie (cf. 1 R 16, 31) : « Le peuple adorait Baal, l'idole rassurante dont on pensait qu'il accordait le don de la pluie et auquel était attribué pour cette raison le pouvoir de donner la fertilité aux champs et la vie aux hommes et au bétail. Tout en prétendant suivre le Seigneur, Dieu invisible et mystérieux, le peuple recherchait aussi la sécurité chez un dieu compréhensible et prévisible, dont il pensait pouvoir obtenir la fécondité et la prospérité en échange de sacrifices.³⁷ »

Ceci étant, Dieu va choisir Élie pour qu'il soit son porte-voix auprès des hommes. Le prophète annonce à Achab les conséquences de son apostasie : **Par le Seigneur vivant, le Dieu d'Israël que je sers, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement** (1 R 17, 1).

Des années plus tard, alors que les effets de la sécheresse sont devenus dramatiques (cf. 1 R 18, 5), le Seigneur envoie de nouveau Élie auprès du roi. Le prophète demande à Achab de rassembler le peuple d'Israël et les prophètes de Baal sur le mont Carmel. Le roi accepte et Élie lance alors son défi : **Moi, je reste es seul comme prophète du Seigneur, et les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. Donnez-nous deux jeunes taureaux ; qu'ils en choisissent un pour eux, qu'ils le dépècent et le placent sur le bois, mais qu'ils n'y mettent pas le feu. Moi, je préparerai l'autre taureau et je le placerai sur le bois et je n'y mettrai pas le feu. Vous invoquerez le nom de votre dieu et moi, j'invoquerai le nom du Seigneur : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu** (1 R 18, 22-24). La proposition était conçue pour que tout le monde puisse reconnaître le vrai Dieu, puisque le péché du peuple n'était pas d'avoir totalement oublié le Seigneur mais de le ranger parmi les autres dieux.

³⁶ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2582.

³⁷ Benoît XVI, *Audience générale*, 15 juin 2011.

Les invocations des nombreux prophètes de Baal se sont prolongées pendant plusieurs heures, sans résultat. En revanche, la prière d'Élie trouve une réponse immédiate : le feu du ciel tombe qui consume le jeune taureau, le bois et même l'eau qu'il avait demandé de verser en abondance sur la victime du sacrifice. Devant cette évidence, le peuple unanime s'exclame, la face contre terre : **C'est le Seigneur qui est Dieu !** (1 R 18, 39) Le culte de Baal, dieu de la pluie, s'est révélé faux et l'existence d'autres dieux en dehors du Seigneur s'en trouve écartée.



Au cours de la confrontation, Élie agit avec l'assurance que donne la foi et l'aplomb de qui se sait entre les mains de quelqu'un de plus fort que la nature et que les hommes. Les railleries qu'il adresse aux prophètes de Baal alors qu'ils invoquent leur dieu mettent bien en évidence sa certitude d'une intervention du Seigneur en sa faveur : **Criez plus fort, car c'est un dieu : il a des soucis ou des affaires, ou bien il est en voyage ; peut-être il dort et il se réveillera !** (1 R 18, 27)

À juste titre on peut appeler Élie le prophète du premier commandement, qui ordonne de croire en Dieu et de l'adorer, en l'aimant par-dessus toute chose, et de ne pas suivre d'autres dieux (Dt 6, 14). Élie défend la première conséquence du précepte : rendre culte au seul Seigneur.

Benoît XVI l'expliquait ainsi : « Ce n'est qu'ainsi que Dieu est reconnu pour ce qu'il est, Absolu et Transcendant, sans la possibilité de placer à ses côtés d'autres dieux, qui le nieraient comme absolu, le relativisant. Telle est la foi qui fait d'Israël le peuple de Dieu ; c'est la foi proclamée dans le texte bien connu du *Shema Israel* : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » (Dt 6, 4-5).³⁸ »

L'homme n'a pas le droit de ranger le Dieu unique à côté des autres dieux. Des siècles se sont écoulés depuis et les circonstances actuelles sont bien distinctes de celles de l'ancien Israël, cependant la tentation d'enlever Dieu de la place qui lui revient reste aussi présente qu'elle l'était à l'époque.

En découvrant dans notre vie des intérêts, des goûts ou des préoccupations qui tendent à prendre la première place dans notre tête et notre cœur, nous pouvons demander au Seigneur d'aviver notre foi et de la rendre vraiment agissante, de sorte que rien — aucune créature ou pensée, aucun désir de notre moi — ne vienne diminuer la disponibilité totale que nous lui devons.

Comme le pape François le rappelle, « chacun de nous, dans sa propre vie, de manière inconsciente et peut-être parfois sans s'en rendre compte, a un ordre bien précis des choses qu'il retient plus ou moins importantes. Adorer le Seigneur veut dire lui donner la place qu'il doit avoir ; adorer le Seigneur veut dire affirmer, croire, non pas simplement en paroles, que lui seul guide vraiment notre vie ; adorer le Seigneur veut dire que devant lui nous sommes convaincus qu'il est le seul Dieu, le Dieu de notre vie, le Dieu de notre histoire. »³⁹

³⁸ Benoît XVI, *Audience générale*, 15 juin 2011.

³⁹ Pape François, *Homélie*, 14 avril 2013.

Le comportement d'Élie nous encourage aussi à être vaillants à l'heure de rendre publiquement témoignage de notre foi, face à des tentatives, vieilles sans doute mais se renouvelant sans cesse, de réduire la religion à une affaire privée. L'on prétend exclure de la vie sociale toute référence à Dieu, comme si son évocation pouvait offenser certaines sensibilités.

Sa fidélité au Seigneur ne suffit pas à Élie. Il prie sur le mont Carmel pour que tout le peuple d'Israël apprenne que le Seigneur est le vrai Dieu, qui convertit les cœurs (1 R 18, 37). La foi ne peut pas rester enfermée : « Elle naît de l'écoute, et se raffermi dans l'annonce.⁴⁰ », « elle implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé »⁴¹.

Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères



Après l'holocauste du mont Carmel, le peuple reconnaît que le Seigneur est son Dieu. Le roi sera ensuite témoin de la façon dont le prophète obtient du Seigneur la fin de la sécheresse (cf. 1 R 18, 41-46). Cela dit, au moment qui pourrait être considéré comme celui du plus grand triomphe d'Élie, son histoire subit un retournement inespéré : l'épouse du roi, indignée par ce qu'il a fait, décide de l'exécuter. Devant cette menace, Élie prend peur et s'enfuit vers l'intérieur du désert. Exténué par la marche et par l'amertume de se voir abandonné en présence de la haine de la reine, il souhaite mourir et dit : **C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères** (1 R 19, 4).

Pendant des années, Élie a été le seul témoin de Dieu en Israël ; en outre, il vient d'affronter quatre cent cinquante prophètes de Baal devant tout le peuple et avec l'hostilité du roi. En revanche, maintenant il tremble devant les menaces de Jézabel et s'enfuit le plus loin possible. Où est passée son assurance ? N'a-t-il plus confiance dans le Seigneur qui l'a accompagné jusqu'alors avec tant de prodiges ?

Saint Josémariam a connu lui aussi des épisodes où, comme Élie, il a eu peur. Par exemple, la veille du 2 octobre 1936. C'étaient les premiers mois de la guerre civile d'Espagne et, alors que le fondateur de l'Opus Dei se cachait avec d'autres personnes à Madrid, quelqu'un les a prévenus d'une perquisition imminente pouvant entraîner leur exécution. Face à une mort imminente, il sentit « *d'un côté, la joie immense d'aller m'unir définitivement avec la Trinité ; de l'autre, la clarté avec laquelle il me faisait voir que je ne vauds rien, ne peux rien et, par conséquent, je tremblais vraiment de peur* »⁴².

Nous n'avons sans doute pas connu de situation extrême comme celle-ci, mais nous avons pu traverser une épreuve de découragement, après une mauvaise nouvelle par exemple, ou face à un échec apostolique apparent, ou en touchant du doigt notre profonde misère. Dieu sait pourtant mieux que nous que nous sommes peu de chose. Il ne nous demande que « l'humilité de le reconnaître, et de lutter pour rectifier, afin de le servir mieux chaque jour, avec davantage

⁴⁰ Pape François, *Homélie*, 14 avril 2013.

⁴¹ Benoît XVI, *Motu proprio Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 10.

⁴² Saint Josémariam, dans J. Echevarría, *Memoria del Beato Josemaría*, p. 116.

de vie intérieure, avec une prière continuelle, avec piété et en ayant recours aux moyens adéquats pour sanctifier notre travail. »⁴³



Comme pour Élie, les circonstances défavorables doivent nous amener à invoquer le Seigneur avec sincérité et confiance. C'est le moment d'exercer la vertu de foi qui, jointe à l'espérance, se révèle plus nécessaire à l'heure de la solitude et de l'échec apparent qu'à celle du triomphe et de l'acclamation populaire. La prière d'Élie en ce moment de découragement était agréable à Dieu, parce qu'elle provenait d'un cœur sincère et humble, qui brûlait

du zèle pour les affaires du Seigneur et acceptait tout ce qui pourrait venir de lui. Devant une telle prière, la réponse n'est pas longue à arriver : à deux reprises Dieu envoie un ange, qui le réveille et lui ordonne de manger et de boire. Élie **se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb** (1 R 19, 8).

Notre Seigneur n'abandonne jamais ceux qui travaillent pour sa cause. À tout moment Élie, l'homme de Dieu, a vécu de Celui qui l'a soutenu dans les difficultés, l'a aidé à persévérer, lui a fourni les moyens dont il avait besoin pour mener à bien sa mission. Malgré les difficultés et des hauts et des bas, nous voyons que sa vie était féconde, sereine, heureuse. Les prophètes de Baal, en revanche, recevaient leur nourriture à la cour. Peut-être ont-ils pensé qu'en adulant la reine, en fléchissant les genoux devant Baal, ils s'assuraient une vie paisible. Il n'en fut rien : mieux vaut s'asseoir à la table du Seigneur qu'à celle des idoles ; mieux vaut être esclave du Seigneur qu'esclave du péché.⁴⁴

Pour l'homme, il n'est pas de plus grande liberté que celle de reconnaître sa condition de créature et d'adorer Dieu. Tel est le remède efficace contre toutes les idolâtries : « Qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. Nous les chrétiens nous ne nous agenouillons que devant Dieu.⁴⁵ »

Juan Carlos Ossandón

⁴³ Saint Josémariam, *Forge*, 379

⁴⁴ Cfr. Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, nn. 34-35

⁴⁵ Benoît XVI, *Homélie en la solennité de la Fête-Dieu*, 22 mai 2008.

Marie, modèle et éducatrice de la foi



Nous avons essayé de méditer au cours des derniers mois sur différents aspects de la foi. Plus précisément, en contemplant la vie de quelques unes des grandes figures de l'Ancien Testament — Abraham, Moïse, David et Élie — nous avons compris que le fait de rencontrer Dieu donne un nouveau sens à toutes nos actions et nous incite à l'obéissance, à la confiance et à l'humilité.

Nous voudrions maintenant poursuivre le parcours de l'histoire de notre foi guidés par les personnages du Nouveau Testament dans lequel la Révélation a atteint avec le Christ sa plénitude et son accomplissement : **Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils** (He 1, 1-2).

Icône parfaite de la foi

Quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi (Ga 4, 4). Toute l'espérance de l'Ancien Testament pour l'arrivée du Sauveur est concentrée dans l'attitude de la Vierge Marie. « En Marie s'accomplit la longue histoire de foi de l'Ancien Testament, avec le récit de la vie de beaucoup de femmes fidèles, à commencer par Sara, femmes qui, à côté des Patriarches, étaient le lieu où la promesse de Dieu s'accomplissait, et la vie nouvelle s'épanouissait. ⁴⁶ » À l'instar d'Abraham — « notre père dans la foi » ⁴⁷ — qui quitta son pays plein de confiance en la promesse de Dieu, Marie s'abandonne avec une totale confiance à la parole que lui annonce l'ange, devenant ainsi le modèle et la mère des croyants. La Vierge Marie, « l'icône parfaite de la foi » ⁴⁸, a cru que rien n'est impossible à Dieu et permis que le Verbe habite parmi nous.

Notre Mère est un modèle de la foi. « Par la foi, Marie a accueilli la parole de l'Ange et elle a cru à l'annonce qu'elle deviendrait Mère de Dieu dans l'obéissance de son dévouement (cf. Lc 1, 38). Visitant Élisabeth, elle éleva son cantique de louange vers le Très-Haut pour les merveilles qu'il accomplissait en tous ceux qui s'en remettent à lui (cf. Lc 1, 46-55). Avec joie et anxiété elle met au jour son fils unique, maintenant intacte sa virginité (cf. Lc 2, 6-7). Comptant sur Joseph son époux, elle porta Jésus en Égypte pour le sauver de la persécution d'Hérode (cf. Mt 2, 13-15). Avec la même foi, elle suivit le Seigneur dans sa prédication et demeura avec lui jusque sur le Golgotha (cf. Jn 19, 25-27). Avec foi Marie goûta les fruits de la résurrection de Jésus et, conservant chaque souvenir dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51), elle les transmet aux Douze réunis avec elle au Cénacle pour recevoir l'Esprit Saint (cf. Ac 1, 14 ; 2, 1-4). ⁴⁹ »

La Très Sainte Vierge a vécu sa foi dans une existence pleinement humaine, celle d'une femme courante. *Si Dieu a voulu exalter sa Mère, Marie n'en a pas moins connu durant sa vie terrestre la douleur, la fatigue, les clairs-obscurs de la foi. A cette femme du peuple qui, un*

⁴⁶ Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 58.

⁴⁷ Missel romain, *Prière eucharistique I*.

⁴⁸ Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 58.

⁴⁹ Benoît XVI, Motu proprio *Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 13.

jour, éclata en louanges envers Jésus en s'exclamant : Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont allaité (Lc 11, 27-28), le Seigneur répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ! C'était l'éloge de sa Mère, de son fiat (Lc 1, 38) — "que cela se fasse" — sincère, généreux, sans limite, qui se manifeste, non par des actions voyantes, mais par un sacrifice quotidien, silencieux et caché ⁵⁰.

La Vierge Marie « vit entièrement de la et dans la relation avec le Seigneur ; elle est dans une attitude d'écoute, attentive à saisir les signes de Dieu sur le chemin de son peuple ; elle est insérée dans une histoire de foi et d'espérance dans les promesses de Dieu, qui constitue le tissu de son existence » ⁵¹

Éducatrice de la foi

Par la foi, Marie a pénétré dans le mystère du Dieu Un et Trine comme il n'a été donné de le faire à aucune autre créature et, en tant que « mère de notre foi »⁵², elle nous a fait partager cette connaissance. *Nous n'approfondirons jamais assez ce mystère ineffable ; nous ne pourrons jamais remercier assez notre Mère de cette familiarité avec la Très Sainte Trinité qu'elle nous a donnée* ⁵³.

La Sainte Vierge est éducatrice de la foi. Tout déploiement de la foi dans l'existence trouve son prototype en elle : son engagement devant Dieu et son effort pour configurer les circonstances de la vie ordinaire à la lumière de la foi, y compris dans les moments d'obscurité. Notre Mère nous apprend à être tout à fait ouverts au vouloir divin, « même s'il est mystérieux, même si souvent il ne correspond pas à notre propre volonté et qu'il est une épée qui transperce l'âme, comme le dira prophétiquement le vieux Syméon à Marie, au moment où Jésus est présenté au Temple (cf. Lc 2, 35) » ⁵⁴. Sa pleine confiance dans le Dieu fidèle et ses promesses ne décroît pas, même si les propos du Seigneur sont difficiles ou apparemment impossibles d'accueillir.

C'est pourquoi *si notre foi est faible, accourons à Marie* ⁵⁵. Dans l'obscurité de la Croix, la foi et la docilité de la Vierge Marie portent un fruit inattendu. *En la personne de Jean, le Christ confie tous les hommes à sa Mère et spécialement ses disciples : ceux qui devaient croire en lui* ⁵⁶. Sa maternité s'étend au Corps mystique du Seigneur tout entier. Jésus nous donne pour mère sa propre Mère, il nous confie à ses soins et nous offre son intercession. Pour cette raison, à l'occasion de l'Année de la foi, l'Église invite les fidèles « à s'adresser avec une particulière dévotion à Marie » ⁵⁷.

Notre fragilité n'est pas un obstacle pour la grâce. Dieu compte avec elle, c'est pourquoi il nous a donné une mère. « Dans cette lutte, que les disciples de Jésus doivent affronter — nous tous, nous, tous les disciples de Jésus nous devons affronter cette lutte — Marie ne les laisse

⁵⁰ Saint Josémariam, *Quand le Christ passe*, n° 172.

⁵¹ Benoît XVI, *Audience générale*, 19 décembre 2012.

⁵² Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 60.

⁵³ Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, n° 276.

⁵⁴ Benoît XVI, *Audience générale*, 19 décembre 2012.

⁵⁵ Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, n° 285.

⁵⁶ *Ibid.*, n° 288.

⁵⁷ Congrégation pour la Doctrine de la foi, Note avec indications pastorales pour l'Année de la foi, I, 3.

pas seuls ; la Mère du Christ et de l'Église est toujours avec nous. Toujours, elle marche avec nous, elle est avec nous. [...] Elle nous accompagne, elle lutte avec nous, elle soutient les chrétiens dans le combat contre les forces du mal. ⁵⁸»



La Vierge Marie est la meilleure éducatrice de l'école de la foi, car elle a toujours eu une attitude confiante, ouverte, éclairée par la foi, face à tout ce qui arrivait autour d'elle. L'Évangile nous la présente ainsi : **Marie conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur** (Lc 2, 19). *Efforçons-nous de l'imiter en parlant au Seigneur, dans un dialogue d'amour, de tout ce qui nous arrive, jusqu'aux événements les plus menus. N'oublions pas que nous*

devons les peser, les évaluer, les voir avec les yeux de la foi, pour découvrir la Volonté de Dieu ⁵⁹. Son cheminement dans la foi est semblable au nôtre, quoique sur un mode différent : il y a des moments de lumière mais aussi d'autres d'une certaine obscurité par rapport à la Volonté divine. Lorsqu'ils ont retrouvé Jésus dans le Temple, Marie et Joseph **ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire** (Lc 2, 50). Si, comme elle, nous accueillons le don de la foi et mettons toute notre confiance dans le Seigneur, nous aborderons chaque situation *cum gaudio et pace*, avec la joie et la paix des enfants de Dieu.

Imiter la foi de Marie

« Ainsi, en Marie, le chemin de foi de l'Ancien Testament est assumé dans le fait de suivre Jésus, et il se laisse transformer par lui, en entrant dans le regard-même du Fils de Dieu incarné. ⁶⁰ » Au moment de l'Annonciation, la réponse de la Sainte Vierge résume sa foi en tant qu'engagement, don de soi, vocation : **Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole** (Lc 1, 38). Comme elle l'a fait, nous autres chrétiens, nous devons vivre *face à Dieu en prononçant ce fiat mihi secundum verbum tuum [...] dont dépend la fidélité à la vocation personnelle, unique dans chaque cas et qui ne peut être transférée, qui fera de nous des coopérateurs de l'œuvre du salut que Dieu réalise en nous et dans le monde entier* ⁶¹.

Or, comment toujours répondre avec une foi aussi ferme que celle de la Vierge Marie, sans perdre la confiance en Dieu ? En l'imitant, en faisant en sorte que son attitude foncière face à Dieu soit bien présente dans notre vie : elle n'éprouve ni peur ni méfiance mais « entre dans un dialogue intime avec la Parole de Dieu qui lui a été annoncée, elle ne la considère pas superficiellement, mais elle s'arrête, elle la laisse pénétrer dans son esprit et dans son cœur pour comprendre ce que le Seigneur veut d'elle, le sens de l'annonce » ⁶². Comme elle l'a fait, cherchons à rassembler dans notre cœur tous les événements qui nous arrivent, en reconnaissant que tout provient de la Volonté de Dieu. Marie regarde à fond, réfléchit, soupèse et comprend ainsi les différents événements avec une compréhension que seule la foi peut donner. Puissions-nous, aidés de notre Mère, apporter la même réponse !

⁵⁸ Pape François, *Homélie*, 15 août 2013.

⁵⁹ Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 285.

⁶⁰ Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 58.

⁶¹ Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 112.

⁶² Benoît XVI, *Audience générale*, 19 décembre 2012.

Imiter Marie, lui permettre de nous prendre par la main, contempler sa vie nous amène aussi à susciter chez ceux qui nous entourent (proches parents et amis) la même grande ouverture à la lumière de la foi : par l'exemple d'une vie cohérente, par des entretiens personnels d'amitié et de confiance, par la doctrine indispensable, afin de leur faciliter la rencontre personnelle avec le Christ dans les sacrements et les pratiques de piété, dans le travail et les moments de repos. *Si nous nous identifions à Marie, si nous imitons ses vertus, nous pouvons obtenir que le Christ naisse, par la grâce, dans l'âme de beaucoup de personnes qui s'identifieront à lui par l'action de l'Esprit Saint. Si nous imitons Marie, nous participerons d'une certaine façon de sa maternité spirituelle. En silence, comme Notre Dame ; sans que cela se remarque, presque sans mots, par le témoignage intègre et cohérent d'une conduite chrétienne, avec la générosité qui nous fera répéter un fiat sans cesse renouvelé, comme quelque chose d'intime entre nous et Dieu* ⁶³.

* * *

En regardant la Vierge Marie, demandons-lui de nous aider à vivre de la foi et à reconnaître Jésus, présent dans notre vie : à croire que rien n'est comparable à l'Amour de Dieu qui nous a été donné ; croire que rien n'est impossible pour qui travaille pour le Christ et avec lui dans son Église ; croire que tous les hommes peuvent se convertir à Dieu ; croire que malgré nos misères et nos défaites nous pouvons nous refaire avec son aide et celle des autres ; croire dans les moyens de sanctification que Dieu a prévus dans l'Œuvre et dans la valeur surnaturelle du travail et des petites choses ; croire que nous pouvons ramener notre monde à Dieu si nous ne lâchons pas sa main. En définitive, croire que Dieu place chacun dans les meilleures circonstances — bonne santé ou maladie, situation personnelle ou travail professionnel, etc. — pour que nous devenions des saints, si nous sommes fidèles dans notre lutte quotidienne. *Jésus-Christ pose comme condition que nous vivions de la foi : alors nous serons capables de déplacer des montagnes. Il y a tant de choses à déplacer dans le monde, et d'abord... dans notre cœur. Tant d'obstacles à la grâce ! Alors, ayez la foi et les œuvres, la foi et l'esprit de sacrifice, la foi et l'humilité. La foi fait de nous des créatures toutes-puissantes : et tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez (Mt 21, 22)* ⁶⁴. Poussés par la force de la foi, nous disons à Jésus : *Seigneur, je crois ! Mais aide-moi à croire, plus, mieux ! Adressons enfin cette prière à Sainte Marie, Mère de Dieu et notre Mère, modèle de foi : Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur (Lc 1, 45)* ⁶⁵. « Ô Mère, aide notre foi ! » ⁶⁶

Francisco Suárez –Javier Yániz

⁶³ Saint Josémariam, *Amis de Dieu*, n° 281.

⁶⁴ *Ibid.*, n° 203.

⁶⁵ *Ibid.*, n° 204.

⁶⁶ Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 60.

La foi du centurion



Saint Luc nous rapporte qu'après le sermon sur la montagne notre Seigneur est entré dans Capharnaüm. **Or un centurion avait, malade et sur le point de mourir, un serviteur qui lui était cher. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques-uns des anciens des Juifs, pour le prier de venir sauver son serviteur** (Lc 7, 2-3). La scène est charmante : au début de la vie publique du Seigneur, pendant son ministère en Galilée, voici

qu'une ambassade se présente pour lui demander un miracle, envoyée par un centurion, une personne importante dans la ville, qui a un serviteur gravement malade et dont il sollicite la guérison.

L'envoi de ces messagers est l'expression d'un sentiment d'indignité de la part du centurion : il ne estimait pas digne de se présenter devant Jésus, ni de l'accueillir chez lui, un gentil. Tout laisse à penser que cet officier s'était fait une haute idée de la dignité de Jésus et qu'il connaissait bien les coutumes et les lois du peuple juif en ce qui concerne les rapports avec les gentils. C'est pourquoi, apprenant que Jésus venait chez lui, il envoie une ambassade pour lui demander de ne pas se déranger. Les envoyés transmettent le message avec des mots que l'Église évoque chaque jour dans la liturgie de la sainte messe : « *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo...* » ⁶⁷ **Seigneur, [...] je ne mérite pas que tu entres sous mon toit. Mais dis un mot et que mon enfant soit guéri** (Lc 7, 6-7). Le Seigneur loue cette attitude et s'exclame devant la foule qui l'accompagne : **Je vous le dis : pas même en Israël je n'ai trouvé une telle foi** (Lc 7, 9). Lorsque les envoyés sont de retour à la maison, le serviteur était déjà guéri. Saint Luc souligne que Jésus **admira** l'humilité et la foi du centurion. Cette fois-ci, c'est un gentil, c'est-à-dire quelqu'un qui n'appartenait pas au peuple élu, qui a donné un exemple de foi, comblant le Seigneur de joie. Sa foi nous est montrée comme un modèle à imiter, spécialement pendant cette Année de la foi.

Une obéissance raisonnable

Jésus a qualifié d'expression de la foi le comportement du centurion, qui présente un bon nombre de facettes : une confiance totale dans le pouvoir du Seigneur, une manifestation d'humilité pleine de simplicité, la reconnaissance de la dignité du Christ. Tout cela est arrivé devant la foule qui entoure le Seigneur, sans que l'officier soit gêné pour confesser son indignité et montrer sa foi. Jésus loue la décision du centurion, où la certitude qu'il vient de la part de Dieu se joint à l'humilité et à la confiance en sa Personne. Telles sont les dispositions que l'Église souhaite susciter en nous quand elle nous demande de nous adresser au Seigneur avec les mêmes mots, juste avant de nous approcher de la table de communion, pour faire grandir ainsi notre foi, notre humilité et notre confiance.

⁶⁷ Missel Romain, rite de la communion. Cf. Mt 8, 8.

Le centurion a entendu parler de Jésus et de son pouvoir de guérison ; peut-être a-t-il eu connaissance de certains de ses propos lors du sermon sur la montagne ou quelqu'un lui a-t-il rapporté un miracle. Quoi qu'il en soit, il n'a pas pu avoir beaucoup d'autres nouvelles, puisque nous en sommes au début de la vie publique. Cependant, ces quelques nouvelles lui suffisent pour croire et pour avoir confiance en Jésus. Quelque chose a fourni à son cœur des motifs suffisants pour qu'il croie en son pouvoir et même pour entrevoir la dignité du Seigneur.

La foi est une *obéissance raisonnable* à Dieu, parce qu'elle s'appuie sur des motifs rendant raisonnable l'acte de croire. Qui plus est, ces motifs nous disent que nous devons croire, ayant reçu en plus de la grâce de Dieu des signes suffisants pour nous fier à lui. *Les secours internes de l'Esprit Saint se conjuguent admirablement avec des signes qui correspondent au caractère externe et publique de la Révélation et à la nature rationnelle et sociale de l'homme* ⁶⁸. Nous ne croyons pas à quelque chose d'absurde, mais à quelque chose qui est au-dessus de notre intelligence. Nous y croyons parce que nous recevons des raisons suffisantes pour faire de manière raisonnable et honnête ce pas vers la foi. La foi ne serait pas une obéissance de l'homme à Dieu si elle n'avait pas ces deux caractéristiques : Dieu veut l'adhésion de notre intelligence à sa parole, mais non la négation de la raison ; il veut son ouverture à la vérité et non qu'elle reste aveugle devant elle en adhérant à l'absurde. Saint Irénée a écrit qu'« étant donné que l'homme a été doté du libre arbitre, Dieu, à l'image de qui il a été fait, lui a toujours conseillé de persévérer dans la pratique du bien qui se perfectionne par l'obéissance à Dieu. Et le Seigneur a respecté la liberté et le libre arbitre de l'homme, non seulement pour les œuvres mais aussi pour la foi, comme le montrent les mots que Jésus a adressés au centurion : Va ! Qu'il t'advienne selon ta foi. ⁶⁹ »



La foi est un acte humain qui perfectionne l'homme en tant que tel, ce qui ne serait pas possible si elle l'amenait à agir contre sa raison. La foi n'est pas une involution de l'intelligence mais une ouverture à la vérité par la voie de la confiance en celui qui nous la propose. Cette confiance est essentielle pour que la foi soit raisonnable. Dans le cas de la foi théologique, il s'agit d'une adhésion qui n'est

due qu'à Dieu et à lui tout seul. « La foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée. En tant qu'adhésion personnelle à Dieu et assentiment à la vérité qu'il a révélée, la foi chrétienne diffère de la foi en une personne humaine. Il est juste et bon de se confier totalement en Dieu et de croire absolument ce qu'il dit. ⁷⁰ » : « Il est raisonnable d'avoir foi en lui, de construire sa propre sécurité sur sa Parole » ⁷¹.

⁶⁸ Saint Josémaria, *Lettre* 19 mars 1967, n° 37. Cf. Concile Vatican I, Const. dogm. *Dei Filius*, ch. 4.

⁶⁹ Saint Irénée de Lyon, *Adversus hæreses*, XXXVII, 1, 5.

⁷⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 150.

⁷¹ Pape François, *Lettre enc. Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 23.

Un cœur simple

La foi est une *obéissance raisonnable* à Dieu, mais la *rationalité* de la foi ne justifie pas un cœur méfiant, un cœur dur, ayant besoin de beaucoup de motifs pour croire. Nous le voyons bien à l'attitude du Seigneur face à ceux qui n'arrivent pas à accepter sa résurrection malgré les témoignages fiables qui leur étaient parvenus. Saint Marc nous dit que le Seigneur est apparu aux Onze alors qu'ils étaient à table et qu'il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité (Mc 16, 14), autrement dit parce qu'ils n'avaient pas ajouté foi au témoignage de ceux qui avaient vu le Seigneur avant eux. Le reproche pour l'incrédulité et l'obstination de ces disciples montre bien à quel point il est important d'avoir un cœur ouvert à la foi, tout en étant un contrepoint exemplaire qui met en valeur la figure du centurion dans son ouverture sans complication à la foi.

Pour croire, l'humilité et la simplicité de cœur sont d'une grande importance, parce que le cœur est le lieu « où nous nous ouvrons à la vérité et à l'amour, et où nous nous laissons toucher et transformer profondément par eux » ⁷². La foi engage la personne tout entière, étant avant tout *confiance* en Dieu qui se révèle et confiance aussi en Celui qui a rendu le témoignage de sa parole et de sa vie et continue de le rendre par l'intermédiaire de l'Église : Jésus-Christ. Cette confiance, essentielle à la foi, implique non seulement l'intelligence mais aussi le cœur, « dans la mesure où la foi s'ouvre à l'amour » ⁷³. Nous lisons ceci dans l'épître aux Romains : **En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut** (Rm 10, 9-10).

La foi est *obéissance* à Dieu, parce qu'elle consiste à se fier à lui. L'attachement démesuré à nos certitudes, qui vient d'une prédisposition intérieure à la méfiance, est un grave obstacle pour la foi, qui est un don à double titre. Avant tout, un *don* de Dieu à l'homme, une grâce ; ensuite, elle est aussi une réponse de l'homme à Dieu, *don* de soi-même dans une ouverture pleine de confiance : « Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne “à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité”. Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de cette Révélation, l'on ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite. ⁷⁴ »

Tout est possible à celui qui croit

Seule une foi pleine de confiance rend possible les *miracles*, spécialement dans l'apostolat. Saint Josémaria l'a bien noté dans *Chemin*, comme un reflet de la foi des débuts, lorsque presque tout restait à faire, que les difficultés étaient énormes et que les fruits ne se voyaient pas encore : *Omnia possibilia sunt credenti, tout est possible à celui qui croit. — Ce sont des paroles du Christ. — Pourquoi ne lui dis-tu pas, avec les apôtres : Adauge nobis fidem ! fortifie en moi la foi ?* ⁷⁵

Devant les difficultés dans l'apostolat, saint Josémaria avait l'habitude de nous rappeler que la bras du Seigneur ne s'est pas raccourci : *Non est abbreviata manus Domini ! Le pouvoir de*

⁷² Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 26.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Concile Vatican II, Const. dogm. *Dei Verbum*, n° 5.

⁷⁵ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 588.

Dieu ne s'est pas raccourci ⁷⁶, aimait-il répéter, comme fruit de sa prière personnelle. Cependant, il faut que la foi soit si ferme *qu'elle fasse de miracles*. Il a écrit dans certains textes jaillis clairement de sa méditation intérieure au début de l'Œuvre : *Bien sûr..., tu n'es rien. — Il est vrai que d'autres ont mis et mettent encore sur pied des merveilles d'organisation, de presse, de propagande. — Ils disposent de tous les moyens, alors que tu n'en as aucun ?... Bon, mais souviens-toi d'Ignace : Ignorant, parmi les docteurs d'Alcala. — Pauvre, très pauvre, parmi les étudiants de Paris. — Poursuivi, calomnié... C'est le chemin : aime, crois et souffre ! Ton Amour, ta Foi et ta Croix sont les moyens infailibles pour réaliser et rendre éternels les désirs d'apostolat que tu portes dans ton cœur* ⁷⁷.

Ces mots ont été écrit au tout début, lorsque rien encore ne se voyait, et ils devraient toucher notre cœur, si souvent si dur pour croire. Nous, nous avons sous nos yeux tant de choses pour croire, pour espérer, pour nos remplir de foi et d'optimisme devant le travail ! C'est pourquoi il faut prendre soin de notre cœur et demander au Seigneur un cœur simple, qui n'exige pas des garanties humaines, un cœur comme celui du centurion de Capharnaüm. Un cœur qui, étant ouvert à Dieu, soit capable de s'investir généreusement dans le travail apostolique avec la certitude que donne la foi et l'assurance que donne l'espérance.

L'Année de la foi est un temps opportun pour demande à saint Josémaria d'intercéder auprès de la Très Sainte Trinité, pour qu'il nous fasse partager la foi et l'espérance qu'il avait déjà au tout début. Nous sommes émus en lisant un passage comme celui-ci, tiré d'une méditation prêchée en 1937 : *Dieu ne s'est pas coupé les mains. Non est abbreviata manus Domini ! (Is 59, 1) ; le pouvoir de Dieu ne s'est pas raccourci, qui continue d'accorder de nouvelles merveilles en faveur des hommes. Maintenant, le Seigneur souhaite revivre l'apostolat des premiers chrétiens, il veut que le monde retrouve l'estime et la pratique des vertus qui ont distingué nos premiers frères dans la foi. Et il choisit de pauvres hommes, sans talent, sans situation pécuniaire, sans prestige, sans vertu, parce que telle est toujours la caractéristique des œuvres de Dieu : l'étroitesse des débuts, la petitesse de ceux qui les commencent. Et il leur demande la discrétion, le don de soi, le zèle des premiers fidèles.*

C'est à nous qu'il a confié cette mission : sans nous tirer du monde, à la place où nous étions, pour que nous ramenions à lui toute la gloire et nous conduisions des âmes à lui. Comment n'en sommes-nous pas devenus fous d'amour ? Comment ne nous répandons-nous pas en sentiments d'humilité et de gratitude ? ⁷⁸

Lucas Francisco Mateo Seco

⁷⁶ Saint Josémaria, *Crece para adentro*, n° 231.

⁷⁷ Saint Josémaria, *Chemin*, n° 474.

⁷⁸ Saint Josémaria, *Crece para adentro*, n° 231.

En parcourant le chemin de la foi – Saint Pierre



Nous avons considéré le mois dernier comment la Très Sainte Vierge est un modèle de foi pour tous les chrétiens, car son existence a toujours été orientée vers Dieu et l'accomplissement de sa Volonté. En plus, « conservant chaque souvenir dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51), elle les transmet aux Douze réunis avec elle au Cénacle pour recevoir l'Esprit Saint (cf. Ac 1, 14 ; 2, 1-4) »⁷⁹. Encouragés par l'exemple et la proximité de la Vierge Marie, les apôtres ont su rendre un témoignage courageux et

fructueux de leur foi, en diffusant l'Évangile dans le monde entier.

Cependant, avant ce moment, les apôtres ont dû parcourir un long chemin et mûrir dans leur foi. Tandis qu'ils ont accompagné le Seigneur sur cette terre, leur générosité — ils avaient tout quitté pour suivre Jésus — était compatible avec une foi faible ou parfois excessivement humaine, comme le Seigneur lui-même leur en fit le reproche à plusieurs reprises⁸⁰. Portons maintenant notre regard sur les apôtres et, en particulier, sur saint Pierre, tête du collège apostolique, pour l'accompagner sur son chemin vers la maturité de la foi. Ce sera une nouvelle occasion d'accueillir l'invitation à « une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde »⁸¹.

Le chemin de la foi

Nous lisons dans l'Évangile qu'après la multiplication des pains, le Seigneur ordonne aux apôtres de **le devancer sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules** (Mt 14, 22-23). Les apôtres montent dans une barque et commencent à traverser la mer de Tibériade, laissant derrière le Seigneur en prière. Le récit évangélique insiste sur cette séparation entre Jésus et les disciples : **La barque, elle, se trouvait déjà éloignée de la terre de plusieurs stades, harcelée par les vagues, car le vent était contraire** (Mt 14, 24).

Il n'est pas difficile d'imaginer les sentiments confus du cœur des apôtres. Ils venaient d'assister à un grand prodige : donner à manger à plus de cinq mille personnes avec seulement cinq pains et deux poissons. D'autant que le miracle s'était réalisé par leurs mains, alors qu'ils distribuaient le peu de nourriture qu'ils avaient. Il leur avait suffi d'obéir à Jésus. Or, la joie et l'euphorie qui avaient suivi l'événement s'étaient évanouies. Quelques heures plus tard à peine, les apôtres se retrouvent sans Jésus et aux prises avec une tempête.

Jésus est apparemment loin. Commentant ce passage, saint Jean Chrysostome relève qu'en leur demandant de le devancer, Jésus veut que « ses disciples le désirent plus ardemment et que ce péril demeure mieux imprimé dans leur mémoire »⁸². Il veut leur faire comprendre que l'éloignement physique n'est qu'apparent puisqu'il veut toujours être près de ses disciples et qu'il le peut. C'est pourquoi **à la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant**

⁷⁹ Benoît XVI, *Motu proprio Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 13.

⁸⁰ Cf. Mt 6, 30 ; 8, 26 ; 16, 8 ; 17, 20 ; Lc 12, 28.

⁸¹ Benoît XVI, *Motu proprio Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 6.

⁸² Saint Jean Chrysostome, *In Matthæum homiliæ*, 50, 1.

sur la mer (Mt 14, 25). Comment était-ce possible ? « Qui peut marcher sur la mer si ce n'est le créateur de l'univers ? Celui dont l'Esprit Saint avait jadis prédit par la bouche du bienheureux Job : "Lui seul a déployé les Cieux et foulé le dos de la Mer".⁸³ » Ceux qui se trouvaient sur la barque prennent peur et commencent à crier : **C'est un fantôme !** (Mt 14, 26) Ils ne s'attendaient pas à son apparition ; ils ignorent encore qu'il veut et peut être avec eux, où qu'ils se trouvent. Jésus les rassure : **Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte** (Mt 14, 27).

Le caractère de Pierre se manifeste clairement à ce moment précis. Entendant ces mots, il demande à faire quelque chose qui dépasse ses forces naturelles : **Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux** (Mt 14, 28). La demande contraste avec la panique qui s'était emparée d'eux quelques instants plus tôt, tout en montrant l'amour et la foi du Prince des Apôtres. Il veut aller vers le Seigneur le plus tôt possible. S'appuyant sur ce désir, Jésus l'appelle : **Viens** (Mt 14, 29). Voilà ce que Dieu attend de nous : un cœur prêt, plein de désirs. Même s'il est faible. Ainsi en est-il de toutes les choses merveilleuses que Dieu fait pour les hommes, il a besoin de notre petitesse, comme dans le cas des pains et des poissons.

L'apôtre veut arriver au plus tôt près du Seigneur, se sentir en sécurité avec lui, mais il ne sait pas très bien ce qu'il demande. Son amour le pousse à se lancer à l'eau et il commence à marcher, mais aussitôt il laisse la crainte saisir son cœur et commence à couler (cf. Mt 14, 30). Quelle est la raison de ce changement d'attitude ? Pourquoi a-t-il peur alors que Jésus a accepté sa proposition et qu'il est en train de marcher sur la mer ? L'Évangile dit qu'il prit peur **voyant la violence du vent** (Mt 14, 30), assez violent pour douter qu'il pût rester debout sur une mer houleuse. Pierre craint de tomber et de se noyer, une crainte qui peut sembler absurde étant donné qu'il était en train de faire quelque chose d'impossible. C'est comme s'il avait perdu de vue que la seule explication du miracle était que Jésus l'avait appelé, qu'il le soutenait et lui permettait de marcher sur les eaux. Il a besoin d'autres *assurances*, y compris celle de savoir qu'il sera capable de rester debout et que ses forces naturelles lui suffiront pour résister au vent. Lorsqu'il prend conscience que cette confiance est infondée, il cesse de croire à la parole de Jésus et commence à couler.



Dans la vie du chrétien, une partie importante du chemin vers la maturité dans la foi consiste à se fier uniquement à la parole de Jésus, sans se laisser rapetisser par la conscience de ses limites. *Tu vois ? avec lui, tu y es arrivé ! De quoi t'étonnes-tu donc ? — Il faut t'en convaincre : il n'y a là rien de surprenant. Si l'on a confiance en Dieu — une confiance véritable ! — les choses deviennent si faciles. Et, en plus, on dépasse toujours la limite de ce*

*que l'on avait imaginé*⁸⁴, parce que c'est lui qui fait les choses *plus tôt, davantage et mieux*⁸⁵.

Cependant, malgré ses doutes, Pierre nous donne une leçon : sa foi et sa confiance sont peut-être ternies par la crainte des circonstances environnantes, mais il fait un ultime effort pour se lancer dans les bras du Seigneur : **Seigneur, sauve-moi !** (Mt 14, 30) Jésus répond à

⁸³ Chromace d'Aquilée, *In Matthæi Evangelium tractatus*, 52, 2.

⁸⁴ Saint Josémariam, *Sillon*, n° 123.

⁸⁵ *Ibid.*, n° 462.

l'instant, le saisit et le conduit à la barque ⁸⁶, « il calme la mer et tous furent remplis de stupeur » ⁸⁷. C'est la stupeur que l'on ressent face aux merveilles de Dieu ; la joyeuse stupeur d'expérimenter l'action de la grâce et de l'Esprit Saint. Par conséquent, comme le pape nous le dit, devant le péché, la nostalgie et la peur, il faut « regarder le Seigneur, contempler le Seigneur » : « Nous sommes faibles mais nous devons avoir du courage dans notre faiblesse » ⁸⁸, parce que le Seigneur nous attend toujours. *Il suffit à Jésus d'un sourire, d'un mot, d'un geste, d'un peu d'amour, pour qu'il déverse en abondance sa grâce dans l'âme de l'ami* ⁸⁹. En expérimentant notre faiblesse, adressons-nous au Seigneur : **D'en haut tends la main, sauve-moi, tire-moi des grandes eaux** (Ps 144 (143), 7).

Sans nous décourager

Pierre a reçu une leçon. Il a douté et découvert que son amour et sa foi n'étaient pas aussi forts qu'il le pensait. Cependant ces leçons vont lui permettre de mieux se connaître et de se rendre compte que son amour est imparfait et qu'il pense encore trop en lui-même : *Laisse tout tomber, tout : tes pensées personnelles, tes petites folies d'imagination, tes ambitions humaines qui ne te conduisent pas au Christ, ton orgueil, ces attentes humaines... Voilà ta barque et elle coulera à moins que tu ne la donnes à Dieu* ⁹⁰.

Quel est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent ? (Mt 8, 27) Par sa présence, sa parole et ses œuvres, le Christ stimule l'amour et la foi de ceux qu'il va plus tard envoyer dans le monde entier. À Césarée de Philippe, Pierre confesse clairement que Jésus est le Messie promis et qu'il est le Fils de Dieu : **Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant** (Mt 8, 27). Or, il convient de se rappeler que « lorsqu'il a confessé sa foi en Jésus, il ne l'a pas fait en vertu de ses capacités humaines, mais parce qu'il avait été conquis par la grâce qui émanait de Jésus, par l'amour qu'il percevait dans ses paroles et qu'il voyait dans ses gestes : Jésus était l'amour de Dieu en personne ! » ⁹¹

Cependant, la confession de Pierre ne signifie pas que sa foi fût déjà parfaite. De fait, peu de temps après, nous le voyons voulant écarter Jésus de sa Passion (cf. Mt 16, 22), ce qui lui a valu d'être réprimandé par le Maître. La vie de foi peut toujours se développer. Pierre continuera de lutter contre la peur, contre une vision excessivement humaine de sa mission, contre une certaine méconnaissance de la valeur de la croix et de la souffrance. Il ira même jusqu'à s'interroger sur une éventuelle récompense pour ceux qui, comme lui, ont tout abandonné pour suivre le Seigneur (cf. Mt 19, 27), il aura peur sur le Thabor et il reniera le Seigneur (cf. Mt 26, 33-35).

Néanmoins, le prince des Apôtres sera capable dans tous les cas de revenir à Jésus. Il acceptera ses reproches, cherchera son regard, aura confiance en sa miséricorde. La foi est un chemin fait d'humilité qui implique de « s'en remettre à un amour miséricordieux qui accueille toujours et pardonne, soutient et oriente l'existence, et qui se montre puissant dans sa capacité de redresser les déformations de notre histoire » ⁹². La foi est une connaissance vraie, une

⁸⁶ Cf. Mt 14, 31-32.

⁸⁷ Pape François, *Homélie*, 2 juillet 2013.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Saint Josémariam, *Chemin de Croix*, Ve station.

⁹⁰ Saint Josémariam, notes prises lors de sa prédication orale, 19 mars 1960.

⁹¹ Pape François, *Angélus*, 29 juin 2013.

⁹² Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 13.

lumière qui nous fait aussi prendre conscience de notre petitesse et démolit les fausses idées et la tendance à s'abuser soi-même. La foi nous rend humbles et simples : elle prépare la matière première dont Dieu a besoin pour faire de nous des saints afin que nous l'aidions à changer le monde. C'est pourquoi « Pierre doit apprendre lui aussi à être faible et à avoir besoin de pardon. Lorsque finalement son masque tombe et qu'il comprend la vérité de son cœur faible de pécheur croyant, il éclate en sanglots de repentir libérateurs. Après ces pleurs, il est désormais prêt pour sa mission » ⁹³.



Constater notre faiblesse personnelle et être conscient que notre foi n'est pas aussi forte que nous le souhaiterions ne doit pas nous inquiéter. Le Seigneur veut notre cœur entier et peu lui importe qu'il soit faible. Dieu est satisfait si nous lui donnons tout ce que nous pouvons donner. D'une certaine façon, nous pourrions penser que telle est la dernière leçon que Jésus donne à Pierre. Après la résurrection, le Seigneur va à la rencontre des apôtres près de la mer de Tibériade. Et là, à trois

reprises, il pose à Pierre cette question : **Fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?** (Jn 21, 15) Ces questions ont sans doute rappelé à Pierre ses trois reniements et il s'est attristé de l'insistance de Jésus, comme si celui-ci ne lui faisait plus confiance. Mais finalement il comprend : Jésus se contente de l'amour que Pierre est capable de lui donner. Un amour peut-être imparfait, bien qu'il dût être plus fort que ce que nous pouvons imaginer, compte tenu de la grandeur de cœur et d'esprit du pêcheur de Galilée. Cela dit, Dieu s'adapte pour ainsi dire à la capacité d'amour de chacun, c'est pourquoi nous sommes capables de suivre le Christ jusqu'au bout.

« À partir de ce jour, Pierre a “suivi” le Maître avec la conscience précise de sa propre fragilité ; mais cette conscience ne l'a pas découragé. Il savait en effet pouvoir compter sur la présence du Ressuscité à ses côtés. De l'enthousiasme naïf de l'adhésion initiale, en passant à travers l'expérience douloureuse du reniement et des pleurs de la conversion, Pierre est arrivé à mettre sa confiance en ce Jésus qui s'est adapté à sa pauvre capacité d'amour. Et il nous montre ainsi le chemin à nous aussi, malgré toute notre faiblesse. Nous savons que Jésus s'adapte à notre faiblesse. Nous le suivons, avec notre pauvre capacité d'amour et nous savons que Jésus est bon et nous accepte. Cela a été pour Pierre un long chemin qui a fait de lui un témoin fiable, “pierre” de l'Église, car constamment ouvert à l'action de l'Esprit de Jésus. ⁹⁴ » Ayons recours chaque jour à saint Pierre, avec plus de foi et d'admiration, pour qu'il intercède pour nous : *Sancte Petre, ora pro nobis !*

Javier Yániz

⁹³ Benoît XVI, *Audience générale*, 24 mai 2006.

⁹⁴ Benoît XVI, *Audience générale*, 24 mai 2006.

Marthe et Marie: La foi qui se concrétise en œuvres et en adoration



Les évangiles ont recueilli les parcours de notre Seigneur sur les sentiers de la Palestine. Au cours de ses trajets, nombreuses ont été les personnes qui l'ont rencontré. D'aucuns n'ont malheureusement pas su reconnaître le Fils de Dieu en cette figure miséricordieuse, aimable et extraordinaire qui venait à leur rencontre. D'autres, en revanche, ont cru en lui et ont su l'accueillir. Ce fut le cas pour les habitants de la Galilée qui avaient vu les signes que Jésus avait réalisés (cf. Lc 8, 40) et pour bien d'autres dont

les noms ne figurent pas dans les évangiles. Parmi ceux qui ont dit oui au Christ nous trouvons, par exemple, les Douze, Zachée, le centurion... Ces derniers mois nous avons considéré l'exemple de foi que certains d'entre eux nous ont donné. Aujourd'hui nous allons regarder du côté de Marthe et de Marie, qui ont eu la chance merveilleuse de recevoir notre Seigneur chez elles.

L'accueil que Marthe réserve au Seigneur **dans sa maison** (Lc 10, 38) est l'expression et le résultat de sa foi en lui. Marthe a cru en Jésus. Elle lui a ouvert non seulement les portes de son logement, mais aussi celles de son cœur. Comme il l'a fait avec Marthe, le Seigneur frappe aussi à la porte du cœur des hommes et des femmes de tous les temps, voulant y entrer. La Parole éternelle du Père faite homme va à la rencontre de ses frères les hommes cherchant à être accueillie. Quant à nous, il nous suffit de l'accueillir par la foi, comme le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous l'enseigne : la foi est la réponse à Dieu qui se révèle et se donne à l'homme ⁹⁵. La foi consiste à ouvrir ses portes au Christ, à le loger chez soi, à partager la table avec lui, à le laisser entrer jusqu'au plus intime de l'âme. C'est ce qu'a fait la famille de Béthanie, formée par Marthe, Marie et Lazare. À leur imitation, nous aussi nous pouvons entrer dans l'intimité divine, puisque « la foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas », car elle est « le commencement de la vie éternelle » ⁹⁶.

Une foi par les œuvres

La foi suppose une confiance et un abandon à Dieu qui constituent le début de la justification. En plus, cette vertu comporte l'assentiment à un ensemble de vérités qui nous sont proposées pour que nous les croyions. En même temps, si elle est vraie, la foi opère **par la charité** (Ga 5, 6) et se manifeste par des détails concrets d'amour, parce que la rencontre avec le Christ « donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » ⁹⁷ à la vie quotidienne. La foi « ne nous sépare pas de la réalité, mais nous permet d'accueillir son sens le plus profond, de découvrir combien Dieu aime ce monde et l'oriente sans cesse vers lui ; et cela

⁹⁵ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 26.

⁹⁶ *Ibid.*, n° 163.

⁹⁷ Benoît XVI, Lettre enc. *Deus caritas est*, 25 décembre 2005, n° 1.

amène le chrétien à s'engager, à vivre de manière encore plus intense sa marche sur la terre »⁹⁸. Marthe accueille le Seigneur et manifeste sa foi et sa confiance en lui en s'occupant des **multiples soins du service** (Lc 10, 40). Non seulement elle croit en Jésus mais elle lui permet d'entrer dans sa vie, en reconnaissant dans les faits sa seigneurie et en cherchant par des actions concrètes à accueillir chaleureusement l'Hôte Divin.

L'attitude de Marthe montre bien que la réponse à Dieu ne doit pas se limiter au plan intellectuel, pas plus qu'au plan affectif, mais qu'elle doit se traduire aussi dans les faits. Une fois que quelqu'un a accueilli le Dieu qui se révèle, la foi saisit l'ensemble de son être et de son agir. C'est pourquoi les œuvres, réalisées par amour, sont nécessaires pour le salut. Saint Jacques, considérant la possibilité que quelqu'un puisse affirmer avoir la foi mais pas les œuvres, affirme : **Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi** (Jc 2, 17-18). Les œuvres coopèrent à l'accroissement et à l'augmentation de la justification⁹⁹. Comme le Catéchisme l'enseigne, « la foi demeure en celui qui n'a pas péché contre elle (cf. Cc. Trente : DS 1545). Mais "sans les œuvres, la foi est morte" (Jc 2, 26) : privée de l'espérance et de l'amour, la foi n'unit pas pleinement le fidèle au Christ et n'en fait pas un membre vivant de son Corps »¹⁰⁰.

De même que le Christ a manifesté son amour pour le Père par les œuvres, nous autres chrétiens, en bons enfants, nous devons réaliser et faire mûrir notre condition filiale par l'accomplissement plein d'amour de la volonté de Dieu. Il ne suffit pas d'affirmer que nous croyons en Dieu et de nous abandonner à sa volonté, si nous ne le confirmons pas dans les faits : si nous n'achevons pas bien notre travail par amour pour lui, si nous ne savons pas souffrir pour lui, si nous n'avons pas d'attentions délicates envers les autres, si nous n'acceptons pas la maladie et les contretemps... Saint Augustin, se faisant l'écho de cette doctrine, a écrit ceci : « Que tes œuvres aussi soient dans la foi, car le juste vit de la foi, et c'est la foi qui agit par la charité »¹⁰¹. Les bonnes œuvres, les actions accomplies avec espérance et par amour, sont celles qui nous accompagneront au moment de nous présenter devant le Très Haut. C'est ce que saint Josémaria e Père nous enseigne lorsqu'il parle d'une *foi opérante*¹⁰², une foi qui agit par amour et se manifeste dans la vie quotidienne des filles et des fils de Dieu.

Marthe, qui dans un premier temps se plaint de l'inactivité apparente de sa sœur, est un exemple de foi en Jésus. Saint Josémaria nous encourageait à imiter sa confiance dans le Seigneur et à *lui faire part sincèrement de vos soucis, mêmes les plus insignifiants*¹⁰³. Pour nous aussi, le vrai signe que nous croyons et aimons Dieu seront les œuvres faites par amour : l'effort pour réaliser avec affection une norme du plan de vie, les marques de charité envers les personnes qui nous entourent, le soin apporté au travail, l'intérêt pour comprendre et aider ceux que nous fréquentons et une série illimitée d'actions qui remplissent notre journée. Toutes ces activités doivent refléter la foi de celui qui les réalise, parce qu'elles commencent et se terminent sous le signe de l'amour de Dieu et du prochain. Les faits concrets réalisés par amour confirmeront que ce que nous croyons est authentique et que la foi agit en nous par la charité.

⁹⁸ Pape François, Lettre enc. *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 18.

⁹⁹ Cf. Conc. de Trente, *De iustificatione*, ch. 10.

¹⁰⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1815.

¹⁰¹ Saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, 32, 2, 9.

¹⁰² Cf. Saint Josémaria, *Chemin*, n° 317 ; *Sillon*, n° 111 ; *Forge*, n° 155 ; *Amis de Dieu*, n° 198, etc.

¹⁰³ Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 222.

Une foi qui adore

Il est sûr que les œuvres ne doivent pas étouffer la foi. Tel est le risque de l'activisme, agir pour agir, se laisser emporter par un tourbillon de démarches. Jésus a reproché à Marthe d'avoir oublié le plus important : **Tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même** (Lc 10, 41-42). C'est un enseignement que le Seigneur reprend aussi pour prévenir contre le danger de trop se centrer sur les besoins matériels les plus immédiats : **Ce sont là toutes choses dont les païens de ce monde sont en quête ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît** (Lc 12, 30-31). Le danger de s'investir dans beaucoup de choses, d'agir pour agir, et le risque de l'activisme nous guettent toujours.

C'est pourquoi les activités dont nous nous occupons et dont nous voudrions qu'elles soient tissées d'œuvres d'amour pour Dieu, ont besoin d'une écoute attentive et contemplative de la Parole divine. C'est ce que Marthe nous montre qui, **s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole** (Lc 10, 39). Il est aisé d'imaginer la scène : Marie qui regarde Jésus sans sourciller et boit littéralement ses paroles. C'est pourquoi la Tradition de l'Église a vu en elle une image de la vie contemplative. Saint Josémaria, qui était un contemplatif, nous encourageait à fréquenter Jésus dans la prière comme Marie le faisait, *abîmés* en lui comme elle, *suspendue à ses lèvres* ¹⁰⁴. *Marie fait des choses qui étonnent le monde ; c'est simplement parce qu'elle a placé tous ses capacités d'aimer, ses convenances personnelles, son respect humain là où il faut les placer* ¹⁰⁵.

Si la foi est morte sans les œuvres, une foi qui ne se nourrit pas de l'adoration languit. Nous autres qui avons reçu la vocation à l'Œuvre, nous sommes appelés à mener une vie intense de travail et d'apostolat. Notre journée est remplie du matin au soir de multiples occupations : un travail absorbant et exigeant, le souci de la famille, la fréquentation de nos amis. Nous faisons en sorte que toutes ces activités soient l'occasion d'une rencontre avec le Seigneur et montrent bien qu'il est à l'origine, dans le déroulement et au terme de chacune d'entre elles. Nous souhaitons qu'avec l'aide de Dieu toutes nos actions et nos œuvres commencent toujours en lui et se terminent en lui : *Ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te cœpta finiatur*. Pour y arriver, nous réservons chaque jour quelques moments à nous *asseoir* devant le Seigneur et à l'adorer ; nous voulons que rien ne puisse nous distraire alors de la contemplation, du regard et de l'écoute attentive du Seigneur. « Avant toute activité et toute transformation du monde, il doit y avoir l'adoration. Elle seule nous rend véritablement libres ; elle seule nous donne les critères pour notre action. Précisément dans un monde où les critères d'orientation viennent progressivement à manquer et où existe la menace que chacun fasse de soi-même son propre critère, il est fondamental de souligner l'adoration. ¹⁰⁶ »

La foi conduit donc à adorer, à anticiper ce que sera pour toujours notre vie avec Dieu dans le ciel, à vouloir réaliser ici, sur terre, ce que les anges font au ciel en rendant gloire à Dieu. La foi qui adore nous amène à nous prosterner devant Dieu et à désirer nous unir à lui. C'est pourquoi la foi, qui est confiance et adhésion à Dieu, culmine dans l'adoration eucharistique. Tel est aussi l'enseignement de Saint Josémaria : *Dieu notre Seigneur a besoin que vous lui répétiez en le recevant chaque matin : Seigneur, je crois que c'est toi, je crois que tu es*

¹⁰⁴ Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 222.

¹⁰⁵ Saint Josémaria, *Crece para adentro*, p. 65.

¹⁰⁶ Benoît XVI, *Discours à la Curie Romaine*, 22 décembre 2005.

réellement caché sous les espèces sacramentelles ! Je t'adore, je t'aime ! Et lorsque vous lui rendrez visite dans l'oratoire, dites-le lui de nouveau : Seigneur, je crois que tu es réellement présent ici. Je t'adore, je t'aime ! Voilà ce que veut dire avoir de l'affection pour le Seigneur. De la sorte, nous l'aimerons chaque jour davantage. Ensuite, continuez de l'aimer pendant la journée, en considérant et en mettant en pratique cette réflexion : je vais bien finir les choses par amour pour Jésus-Christ qui nous préside depuis le Tabernacle ¹⁰⁷. Dès lors, on comprend que saint Josémariam appelle le tabernacle Béthanie et qu'il nous encourage à y pénétrer en esprit ¹⁰⁸. Grâce à la foi dans le Seigneur présent dans l'hostie sainte, nous pouvons pénétrer dans le tabernacle et avoir un avant-goût de la vision de Dieu. Cette attitude d'adoration nous permet d'être attentif à lui jusqu'à en arriver à une union d'amour qui se manifestera dans toutes les activités de la journée.

* * *

Un jour où quelqu'un a annoncé à Jésus que sa mère et ses parents souhaitaient le voir, il répondit : **Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique** (Lc 8, 21). La scène de Béthanie confirme cet enseignement. L'écouter comme Marie et accomplir ce qu'il dit comme Marthe incarne la foi de ceux qui appartiennent à la famille de Dieu. Par l'écoute de la Parole et l'effort de la mettre en pratique nous serons des membres vivants de l'Église et, avec la grâce de Dieu, nous atteindrons l'objectif : « Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu ; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. Mc 9, 24 ; Lc 17, 5 ; 22, 32) ; elle doit "agir par la charité" (Ga 5, 6 ; cf. Jc 2, 14-26), être portée par l'espérance (cf. Rm 15, 13) et être enracinée dans la foi de l'Église.¹⁰⁹ » S'il nous arrive de penser que cela est difficile ou de ne pas très bien savoir comment nous y prendre, nous trouverons l'exemple et l'aide de notre Mère Sainte Marie. C'est elle qui a avec les plus d'attention écouté la Parole de Dieu et qui, par son *fiat*, l'a le plus fidèlement mise en pratique. Chez elle, à tout moment, la foi a agi par la charité.

Juan Chapa

¹⁰⁷ Saint Josémariam, notes prises lors d'une réunion de famille, 4 avril 1970.

¹⁰⁸ Cf. Saint Josémariam, *Chemin*, nos 269 et 322.

¹⁰⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 162.